

# Le cyclopède sur la route des Andes



## Revue de presse

Recueil des Articles publiés dans La Montagne  
Du 12 septembre au 12 décembre 2010

# Puy-de-Dôme → Aventure

**VOYAGE À VÉLO** ■ De Lima à Ushuaia, le cyclopède Pierre Robin repart pour une nouvelle aventure de 7.000 km

## Une « vélocyssée » en Amérique du Sud

Après avoir parcouru 9.700 km à vélo, entre la place de Jaude et la place Tian'anmen à Pékin, en 2008, Pierre Robin part à la découverte de l'Amérique du Sud.

João Alencar

« Le désir d'ailleurs est le plus fort », explique Pierre Robin, en reprenant à son compte la phrase du voyageur à vélo, Julien Leblay. Deux ans après être parti à vélo de Clermont jusqu'à Pékin, en y arrivant au jour de l'ouverture des Jeux Olympiques, l'actuel président du Stade clermontois omnisports se lance dans une nouvelle aventure. « À l'inverse de 2008, je n'ai pas une raison, un objectif concret. Cette fois-ci, mon défi est pour moi-même ».

Un challenge qui a commencé à Lima, au Pérou, le 10 septembre. Direction : Ushuaia, en Argentine, tout au sud du continent américain.

Nageur et triathlète, Robin traversera le Pérou, la Bolivie, le Chili et l'Argentine. « Les déserts du Lippez, de l'Atacama et le Sa-



**VÉLO À TROIS ROUES.** Au contraire des 30 kg de bagages apportés en Chine, il n'apportera que 20 kg cette fois-ci. « Et avec ce système de trois roues, on ne sent plus vraiment le poids », explique-t-il. PHOTO FRANCIS CAMPAGNONI

laar Uyuni seront les moments les plus durs ». Il estime parcourir environ 100 km par jour.

Jusqu'au 8 décembre, il passera par les villes de Cuzco (l'ancienne capitale de l'empire Inca), de Santiago et de Villa Cerro Castillo (où se trouvent des traces humaines datées de 8.000 ans avant notre ère). « Quand vous êtes à vélo, c'est l'honnêteté et la fran-

chise qui passent aux gens. Et, eux, vous livrent tout. C'est une sincérité bouleversante. »

Au long du voyage, Pierre Robin rendra une quinzaine d'images aux personnes prises en photos autrefois par Julien Leblay. « Le voyageur est condamné à ne jamais revoir ceux avec lesquels il a eu des belles rencontres, explique-t-il. C'est une façon

de les remercier. » Quant à la langue espagnole, il la comprend, mais ne la parle pas. « Les moments les plus touchants sont ceux dont vous n'avez pas vraiment besoin de parler. Ce sont les gestes et les regards qui comptent de plus », conclut-il en regardant déjà au loin... ■

➔ **Pratique.** Chaque dimanche jusqu'au 5 décembre, Pierre Robin nous racontera son odyssée.



Le périple de Pierre Robin en Amérique du Sud

### JE SUIS AU JARDIN

## Dessine-moi un jardin je te dirai qui tu es

Mon jardin n'est pas vraiment mon jardin. J'y suis de passage, locataire de la terre, de l'air, du soleil et du vent.

Je peux y faire pousser ce que je veux, l'organiser à ma guise, et pourtant, je me sens frustrée... On devrait pouvoir, lorsqu'on en a tellement envie, le posséder et en être également possédée... Quel étrange besoin, si peu rationnel, si peu raisonnable, mais si prégnant...

Mon jardin rêvé serait mon musée personnel, mon conservatoire, mon confessionnal... Il y aurait une cabane, une vraie, c'est-à-dire pas trop neuve, en bois naturel sans aucun apprêt et ayant déjà vécu. Il y aurait des chauves-souris les soirs, des mésanges nichant chaque année dans le même lieu, un rouge-gorge familier et fidèle. Deux ou trois grosses pierres tiendraient lieu de banc pour prendre le soleil et un figuier touffu fournirait la fraîcheur et l'ombre. J'y installerais un étendoir à linge, pour le plaisir de voir le travail du vent faire son œuvre, sentir la bonne odeur des draps encore chauds de soleil.

Il y aurait des buis en boule, en carré, en fuseau,



INSPIRATION. La cabane doit couler sous les fleurs.

d'autres mal coiffés, des boules de neige, des seringat, des asters, des lys de la Madone et des rosiers à fleur d'églantines. Au printemps, des violettes, et des myosotis... Il y aurait des arrosoirs et des brocs en zinc, des paniers en osier et châtaignier, des brouettes et des échelles de bois... L'allée centrale, ombrée de pergolas rustiques, s'ouvrirait de ça de là sur des petites chambres de verdure, des bosquets champêtres...

Un matou paisible, tout ronronnant, y élirait son quartier général, pour une vie sans bagarre, ni plaies ni bosses. Il me suivrait pas à pas et nous parlerions chat, couramment...

Le potager nourrirait ma tendance « locavore », et je laisserais monter à graine les légumes cultivés...

La conclusion est simple : Tu es un personnage, finalement assez complexe : Un côté paysan (posséder la terre), nostalgique (la cabane, les fleurs jardin de curé, les animaux), le goût de la sobriété (les matières naturelles, bois, zinc), une touche d'utopie, et, sans aucun doute, un besoin vital de vivre en harmonie avec ton entourage : notre monde. ■

Jacqueline

### Journées du chauffage au bois du 11 au 19 septembre (10 h-12 h / 14 h-19 h)



**Bûches ou granulés à vous de choisir !**

**SANS ÉLECTRICITÉ**

**2 à 3 h de feu = 12 à 24 h de chaleur**

**CHEMINÉES ARNAUD & FILS**  
7, route de la Nugère, Le Cratère VOLVIC - Tél. 04.73.33.66.25



- 1 parcours diplômé : DUET
- Diplôme Universitaire d'Études Théologiques
- 1 formation aux sources de la foi sous 2 formules : NICODEME
- Croire, comprendre, échanger

**NICODEME 2<sup>ème</sup> formule :**  
Une formation sur 3 ans - cours en sessions le weekend - 4 weekends/an + 2 sessions/an.

**POUR S'INSCRIRE**  
Bulletin d'inscription et brochures disponibles en ligne ou sur demande. Entretiens pour conseil, orientations - formation continue - auditeurs libres.

**Contact :**  
04 73 19 20 98 - ita@itaclermont.fr  
site internet : http://ita-catholique-clermont.ccf.fr

3 parcours de formation en théologie démarrent en septembre 2010 à l'ITA

### Votre pharmacien vous propose systématiquement un générique...

... en cas de refus, vous réglez vos médicaments.



Agissons tous pour préserver l'Assurance Maladie !

- aussi efficace
- aussi sûr
- et plus économique



675675

# Puy-de-Dôme → Voyage et loisirs

DE LIMA À USHUAIA ■ Le Cyclopède clermontois découvre le Chili, ses merveilles et ses hommes

## Chocs émotifs à Santiago et Valparaíso

Cette semaine, Pierre Robin, le cyclopède clermontois fait de nouvelles découvertes, loin du tourisme et du soleil. Chocs émotifs à Santiago du Chili et Valparaíso.

Santiago et Valparaíso chocs émotifs. Après un bref passage par le désert aride d'Atacama au nord du Chili, je fais connaissance avec Santiago du Chili, sa capitale et Valparaíso son port international sur le Pacifique. Située non loin de l'Aconcagua, plus haut sommet des Andes, Santiago est une ville moderne, propre, vivante. Elle se plaît à prendre des allures de Barcelone avec ses grandes artères piétonnes ombragées, la diversité de ses quartiers et des monts qui la bordent.

Sept millions d'habitants, y vivent, soit un tiers de la population du Chili. Sa position centrale, sa vie culturelle et économique réalisent l'impossible : l'unité d'un pays de 4.300 km de long, coincé entre le Pacifique et les Andes. Pourtant, le 11 septembre 1973, ce pays se fracturait en deux. Une junte militaire bombardait le palais de la Moneda et assassinait Salvador Allende, son président, pour porter au



VALPARAÍSO. La ville inscrite au patrimoine mondial de l'humanité ne compte pas moins de 41 collines.

pouvoir le général Pinochet durant 16 années de dictature sanglante.

Aujourd'hui les jeunes Chiliens qui visitent le musée de la mémoire et des droits humains sortent en pleurant. Ils ont peine à croire ce que fut cette période récente de leur histoire. Comment imaginer, en effet, les enlèvements en pleine rue, les tortures et les disparitions ? Comment penser à la fermeture d'universités comme les sciences hu-

maines ? Comment attester de la censure des journaux mais aussi du referendum populaire qui approuva la dictature militaire à 75 % après sa condamnation par 96 nations de l'ONU en 1977 ? Comment évoquer le ballet des hélicoptères qui jetaient au large des côtes les corps déterrés des fosses communes afin d'effacer toute trace ? Au-delà de tous les documents rassemblés avec une émotivité sobre, ce sont les des-

sin naïfs des enfants de disparus qui expriment la plus violente douleur. Une commission recherche aujourd'hui la vérité, la justice et la réparation pour les 28.459 disparitions recensées dont 3.621 femmes et 150 enfants. Valparaíso est érigé sur 41 collines et ouvre sa baie sur le Pacifique et l'économie maritime mondiale. Avec ses maisons colorées, elle est inscrite par l'UNESCO au patrimoine mondial de l'humanité.

Ses nombreux ascenseurs conduisent à travers les « cerros » dans des quartiers bohème où il fait bon flâner. Ici l'art est dans la rue, c'est la rue. Pourtant, au détour d'un mur voilé, on comprend qu'il s'est passé quelque chose.

### Un séisme passé inaperçu

Le séisme de magnitude 8,8 qui a frappé le Chili le 27 février 2010 et le raz-de-marée qui a suivi, ont fait 723 morts et deux millions de sinistrés. Ici aucun remboursement des dommages au titre de catastrophe naturelle et l'aide internationale s'est montrée discrète. Dans les deux cas, les Chiliens ont été un peuple courageux. Des héros aussi, qui ont

parfois risqué leur vie pour sauver un voisin, un inconnu ou manifester leur opinion, comme les femmes chiliennes à la recherche de leurs disparus.

Ce qui me choque, c'est d'être passé à côté alors que nous avions connaissance par les images de ces événements récents. Ainsi vont les voyages et la surprise des étapes de transition. Ce sont parfois des chocs émotifs qui vous renvoient à votre propre conscience, loin du tourisme et du soleil. J'atteins Puerto Montt situé à 1.000 km plus au sud par bus de nuit. Je suis au départ de la « carretera Austral » pour la Patagonie, mais c'est une autre histoire... ■

### Chiliens amoureux de la France

Oscar Jadu est artiste peintre, ingénieur et diplômé de l'école des beaux-arts d'Angoulême. Il réside dans le quartier bohème de Bellavista. Ses yeux clairs, protégés par un front plissé, sondent votre « moi ». Ce regard est atténué par une déambulation bonhomme et une voix douce. Il est citoyen du monde. Il aime la France et « chez Dany ». Paulina Verga a trente ans. Elle est diplômée de Sciences Po et est professeur à l'université de Santiago. Elle est mariée à Léo un Franco-Chilien. « J'avais 8 ans mais je me souviens avec émotion du vote qui a mis fin à la dictature militaire en 88. On se rendait sur les lieux des manifestations informés par des petits papiers distribués dans la rue. Ce fut l'explosion de joie. J'ai distribué des fleurs au peuple heureux qui s'embrassait ». Deux portraits croisés d'amoureux du Chili, de la France et des Français ! ■

### DU POIL DE LA BÊTE

## Mimounet adore qu'on le prenne dans les bras

Il a peut-être 18 mois. Retrouvé sans tatouage ni puce, ce jeune chat supporte mal son séjour à l'APA.

Mimounet adore qu'on le prenne dans les bras. Il niche alors doucement la tête dans le cou pour de longues minutes de tendresse. Avec une telle gentillesse, Mimounet supporte mal son séjour au refuge. Sans tatouage ou puce électronique lorsqu'on l'a trouvé, l'Association Protectrice des Animaux n'a pu retrouver ses propriétaires.

### D'autres chats attendent une famille

Il a 18 mois tout au plus. Comme tous les animaux du refuge proposés à l'adoption, il est désormais castré, identifié par puce électronique et à jour de ses vaccins.

Et toujours beaucoup, trop de chats qui attendent une famille... ■



MIMOUNET. Il attend ses maîtres ou ses nouveaux maîtres à l'APA.

commissariat et de la caserne des pompiers, rue Anatole France. Ouvert tous les jours, même le dimanche, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures Fermé le mardi et les jours fériés. Tel : 04.73.91.35.36 site : apanimaux63.org

➔ Contact. L'APA se situe : Les bas charnats à Gerzat. Fléché à partir du

### JE SUIS AU JARDIN

## L'Apollon des bouquets garnis, le laurier

Mais que seraient les pot-au-feu, potée, et autres plats d'automne sans son parfum ? Maigre consolation, sans doute, pour le laurus nobilis, le laurier d'Apollon, qui fut tant aimé des dieux et déesses de l'Olympe...

Car enfin, et pour l'éternité, il fut le symbole du dieu grec de la beauté idéale, de la lumière, et aussi celui des arts, musique, poésie. Malheureux en amour, pourtant... ce fils de Zeus, a trop souvent couru la Muse... Poursuivant également la nymphe Daphné qui refusait ses avances, il allait abuser d'elle lorsque le papa, le dieu Pénélope, usa de ses pouvoirs pour la protéger, en la métamorphosant... en laurier.

### « Baccalauréat »... ou baie de laurier

Dépité, le bel Apollon détourna la situation à son avantage. Il s'attribua ce bel arbre comme symbole absolu de sa gloire, l'associant à ses triom-



SYMBOLE. Le laurier, le bon goût couronné.

phes, à son image.

Ainsi s'établit l'usage d'en couronner les vainqueurs, guerriers et sportifs, les artistes, les érudits. Usage perpétué jusqu'à la Renaissance, où les jeunes diplômés des écoles étaient, eux aussi, honorés de rameaux, feuilles, baies.

De là vient le mot « baccalauréat », de « bacca laurée », baie de laurier.

De nos jours, on l'appelle, plus prosaïquement, laurier sauce. Ce qui n'élève rien à ses qualités ;

c'est un bien bel arbre, qui pousse à l'état naturel dans tout le bassin méditerranéen. Feuilles persistantes, d'un beau vert profond, belle allure, il offre toute l'année son extraordinaire parfum. Surtout, ne pas le confondre avec le laurier tin, le laurier rose, ou le laurier cerise (celui des haies), ces derniers étant hautement toxiques.

Il se plante volontiers sous nos climats. Un peu fragile pendant la phase

d'installation (il craint les courants d'air), il vit ensuite sans problème, supportant les tailles sans faillir.

Le multiplier ? Le semis est possible, bien sûr, mais bouturage ou marcottage sont plus simples.

Allons, beau Laurier, vous êtes toujours admiré, hors la cuisine. On vous verra encore et toujours représentation de gloire. Et, c'est connu, les héros sont immortels. ■

Jacqueline

# Puy-de-Dôme → Loisirs

DE LIMA À USHUAÏA ■ L'Auvergnat Pierre Robin poursuit son périple à vélo sur une voie mythique

## La carretera Austral, route magistrale

La carretera Austral, une aventure magique, grandeur nature, que nous fait partager l'Auvergnat Pierre Robin. Son défi : rallier Lima à Ushuaïa à vélo.

Rouler sur la mythique carretera Austral est une aventure en soit. À Villa Amengual, Jorge qui me reçoit dans sa « casa de cyclista » ajoute même : « Les cyclistes arrivent ici du monde entier. Ils ont rêvé s'imprégner des paysages merveilleux. Ils commencent par s'imprégner de pluie et de froid les premiers jours. Ils constatent ensuite impuissants à la dégradation de leur matériel et ils souffrent tant, qu'arrivés à Coyhaique, la ville principale, ils n'ont qu'une envie, la quitter ».

### Un subtil mélange

Jorge exagère un peu d'autant qu'actuellement en Patagonie le climat est clément. Pour le reste, la Carretera Austral est aussi impitoyable avec ses voyageurs qu'elle leur offre, au détour d'une courbe, la savoureuse surprise d'un paysage ou la nature exultante. Le décor est un mélange subtil d'océan bleu fluo aux allures de lagon polynésien, d'aiguilles et de pentes alpines escarpées couronnées de blanc, de vallées pyrénéennes dans toutes les variétés de vert,



MYTHIQUE. De pierre, d'eau, de glace, cette route aux paysages somptueux se mérite chaque jour.

de rochers volcaniques et de lacs empruntés au Massif central.

De nombreuses cascades et torrents y déversent leurs flots argentés. Tout au long de la journée, la lumière change les teintes et les formes avec une palette de nuances infinies. Pour moi, l'aventure débute par l'unique bac hebdomadaire de Puerto Montt pour Chaiten. Ici rien pour les vélos et les campeurs si ce n'est des encouragements. Après

trente kilomètres d'asphalte au milieu des Notro, arbustes rouge écarlate, des genets en fleurs et des feuilles vertes géantes des Nalca, je découvre 1.000 km d'une piste caillouteuse à peine roulable. Peu de camping et de voitures, pas de chambre à air avant 400 km. Quelques villages, des fermes aux couleurs vives et des cabañas pour pêcheurs jalonnent l'itinéraire. La carretera serpente et ondule au gré des rivières à trui-

tes et des versants de la montagne. Quelques regards curieux, Vandurria oiseaux aux cris stridents et lièvres patagons effrayés, croisent ma route, alors que des chevaux et de placides bœufs rouges me regardent passer indifférents.

En dehors de quelques campements partagés avec des compagnons rencontrés sur ma route, je loge chez l'habitant pour 10 €, petit-déjeuner inclus. Les Chiliens du sud sont

accueillants et le port de la « gorra », un béret basque, les rend sympathiques et familiers. La carretera prend fin à Villa O'Higgins. J'emprunte alors le seul bateau du samedi. Une caravane de

chevaux me conduit sur un chemin de muletier à travers les pentes du Filz Roy qui surplombe la cordillère australe pour rejoindre l'Argentine. C'est magique, mais c'est une autre histoire... ■

## Fraternité du petit monde des voyageurs à vélo

La chambre à air de ma roue arrière rend soudain son dernier souffle.

Je la remplace par celle de Milou, ma troisième roue, dernière solution pour continuer à avancer malgré tout. De la pente, surgit alors Wim, cycliste Belge de Hœilaart, souriant de vainqueur malgré l'effort. Wim roule avec un vélo qu'il a lui-même aménagé pour l'aventure, torse nu, sans matériel approuvé par l'académie. « Je suis plus nature et me sens

plus près des gens comme ça », dit-il en me tendant sa dernière chambre à air. Christian et Jenie, cycliste allemands d'Osterwieck, accompagnent Wim depuis 10 jours. En voyage de noce, ils parcourent l'Amérique du Sud ensemble à vélo. Nous partageons fraternellement quatre jours de route et de feux de camp. Ainsi va la Carretera Austral qui réunit sur ses pentes glacées le petit monde chaleureux des voyageurs à vélo. ■



CHEMINEMENT. Jenie, Christian, Wim et le cyclopede réunis sur cette route mythique

### JE SUIS AU JARDIN

## Larve de hanneton ou de cétoïne dorée ?

Lors du bêchage, on fait parfois de drôles de rencontres : Larve de hanneton ou larve de cétoïne dorée ? La distinction est de toute importance...

Les jardiniers prévoyants préparent le terrain pour un printemps fertile. Nettoyage, bêchage, et épandage du précieux compost, amassé toute une année, et maintenant prêt à l'emploi. Certains, pourtant, n'ont pu réprimer un haut-le-cœur en voyant y grouiller une multitude de gros vers blancs...

Branle-bas ! Au secours, ce sont, à coup sûr, des larves de hannetons ! Voilà ce qui vient immédiatement à l'esprit...

Avant d'estourbir ce petit monde, prenons le temps de l'examen : Il peut s'agir de larves de cétoïne dorée, ce bel insecte qui apprécie tant le cœur des roses... et qui sont, contrairement, aux premières, inoffensi-



LARVES. En haut, hanneton, en dessous, cétoïne.

ves. Comment les reconnaître ? La larve de hanneton, loge généralement dans une terre chaude et meuble. C'est pourquoi on en trouve facilement lors du bêchage. Les binages, les taupes, en éliminent beaucoup. Mais si elle dispose d'un tas de compost

douillet, elle ne le refusera pas. Elle dévore sans vergogne les légumes à tubercules, et les racines, carottes, betteraves, arbustes, vivaces. Un autre de ses gros défauts, c'est qu'elle s'attaque aux beaux gazons.

La larve de cétoïne dorée

se nourrit principalement de déchets végétaux, elle a toute sa place dans un compost, et ne nuira pas, ultérieurement, aux cultures.

### Signes distinctifs

Pour les distinguer, le mieux est de les comparer : La larve de hanneton est de couleur blanc sale, ou jaunâtre. Elle a une grosse tête, des pattes longues, l'extrémité de son abdomen est légèrement effilée, et plus sombre ; dépourvue d'anus, les excréments y sont stockés.

La larve de la cétoïne dorée est de couleur plus claire, blanc translucide. Sa tête est petite, ses pattes bien plus courtes, son abdomen renflé.

Vous en voyez ? Ne les laissez pas à l'air libre, où elles feraient le régale des oiseaux ; remettez-les au compost, tout simplement. ■

Jacqueline

### DU POIL DE LA BÊTE

## Cheyenne lance un SOS

Au refuge de l'Association Protectrice des Animaux, à la grille de son box, elle attend. Toute la journée. Son maître ne viendra pas, il est décédé.

Plantée là des heures durant, la petite chienne ne sait que faire sinon patienter, tendue, à bout. Cheyenne est propre, calme, adorable. À dix ans, malgré une très bonne santé, un séjour au refuge est une épreuve difficile, surtout avec le froid qui se fait plus présent. C'est un SOS pour cette petite boule de poils angoissée.

Trois jeunes chattes angoras absolument magnifiques attendent également une famille. Et puis des chatons, encore et toujours, de tous les âges et de toutes les couleurs... ■

➔ **Contacts.** Association Protectrice des Animaux. Le Bas Charmet à Gerzat (Fléché à partir de la caserne des pompiers et du commissariat, rue Anatole France) Ouvert de 10 heures à



ÉPREUVE. Cheyenne attend un nouveau maître.

12 heures et de 14 heures à 18 heures Fermé le mardi. Tel : 04 73 91 35 36 <http://apanimaux63.org>

# Puy-de-Dôme → Evasion

DE LIMA À USHUAIA ■ Pierre Robin, le cyclopede clermontois poursuit son périple à vélo sur une voie mythique

## Pékin Express sur la carretera Austral

La carretera Austral, on y est. Et le rendez-vous est à la hauteur des espérances.

Les aiguilles acérées du Fitz Roy déchirent les nuages Del Chaten, paradis pour marcheurs hors des entiers battus. C'est une course contre la montre qui s'engage sur la carretera car la route se termine brutalement à Villa O'Higgins comme elle a commencé.

Des lacs encaissés entre des pentes à pic sont la seule voie possible pour poursuivre. « Au printemps, le service de bateaux est minimum. Votre défi consistera à arriver à temps. En cas d'échec, vous resterez bloqués une semaine » Voilà ce qu'aurait pu dire Stéphane Rotenberg, l'animateur de Pékin Express aux voyageurs pour Ushuaïa. Nous sommes une vingtaine à s'entrecroiser sur la route. Il y a six Russes du club cyclos de Samara; un couple de Hollandais et deux voyageurs en stop, Wayne de Nouvelle-Zélande et Sandrine la Parisienne. Suivent deux Espagnols qui précèdent deux Ardechois. Le trio composé de Wim, de Christian et Jennie a renoncé. Nous partageons les mêmes efforts et échangeons nos informations. Pas de lutte entre



BLEUS Avec des paysages somptueux, la carretera Austral longe le lac du général Cormora.

nous, juste de l'admiration ou de la compassion. Parti de Cochrane le jeudi matin, je dois atteindre Puerto Yungay 150 km plus loin le samedi avant 11 heures. Pas question de manquer ce premier transfert car trois cols et 130 km me séparent du seul bateau hebdomadaire qui part le samedi à 7 heures de Villa O'Higgins. Enfin un tronçon de 22 km s'effectue à pied pour embarquer sur le dernier lac et accéder à la route

empierrée d'El Chalten. La première étape s'effectue aisément malgré une pluie froide constante. Alors que je pensais poursuivre et camper à Puerto Yungay, je trouve Sandrine transie de froid au bord de la route. Je décide de la secourir et finalement nous dormons dans des cabanes de chantier recueillies par des cantonniers. Les Russes passent un à un à la nuit tombante. Le lendemain je franchis un col de 10 km aux pentes sévères

minutes avant l'embarquement. Les Russes et Wayne sont là; ils ont passé la nuit sur le tarmac du débarcadère. Sandrine arrive juste à temps dans un camion. La deuxième étape tient toutes ses promesses. Je dois pousser dans les pentes sous l'oeil perçant des condors qui survolent un hypothétique casse-croûte... Pour le parcours pédestre, des chevaux portent les sacs et ce n'est pas une pluie glacée, quelques flocons, des rios

et un chemin de muletier défoncé qui m'empêchent de parvenir à El Chalten ce soir là. La beauté sublime des paysages et l'impérieuse nécessité à réussir

ce challenge autorisent un dépassement de soi que je ne croyais plus possible. Le glacier du Perito Moreno est en vue, mais c'est une autre histoire... ■

### L'homme de Cerro Castillo

Je te salue, toi l'ancêtre des indiens Tehuelche.

Tu vis dans la vallée de Cerro Castillo sculptée par cet énorme fleuve de glace aujourd'hui disparu. Tu as les mains rougies par la peinture d'oxyde de fer pilé, mélangé à la graisse de Guanaco car tu viens de les apposer sur le surplomb de roches qui protège ton groupe. Rituel, marques de ton territoire, première écriture? On ne saura jamais. Qu'importe, tes mains sont superbes.

Ce sont celles d'un homme Patagon de haute stature qui maîtrise parfaitement l'art de la chasse, de la pêche et la taille des silex abondant tout autour. 9000 ans plus tard, l'homme moderne veut noyer la vallée par un barrage pour obtenir l'énergie électrique dont il a besoin. Moi, je vois dans ta peinture un message d'amour, une main tendue vers les générations futures. Elles auront bien besoin de ton coup de mains! ■



LES MAINS DE CERRO CASTILLO. 9000 ans avant notre ère, l'homme vivait dans la vallée de Cerro Castillo au Chili

### DU POIL DE LA BÊTE

#### Douma, un doux berger d'Anatolie

Douma derrière le portail, c'est l'assurance de ne pas être dérangé...

Douma n'est ni méchante, ni agressive. Douma n'aboie pas inutilement. Non, Douma est simplement un berger d'Anatolie. Autant dire que côté présence, elle ne craint pas la concurrence. Cette superbe chienne a été trouvée à Saint Clément sur Régnat, non identifiée, ni par puce électronique, ni par tatouage. Le refuge de l'Association Protectrice des Animaux, à Gerzat, n'a donc pas pu retrouver ses propriétaires. Douma est affectueuse, sociable et indépendante. Pourtant, elle inquiète l'équipe du refuge qui la trouve de plus en plus triste... Elle a six ans. Comme tous les animaux du refuge proposés à l'adoption, elle est stérilisée, identifiée par puce électronique et à jour de



NOUNOURS. Douma, superbe et douce.

vaccins.

Ne pas oublier les trop nombreux chats qui attendent encore un foyer.

Samedi et dimanche prochain, journée "Noël des animaux" au refuge de 10 heures à 18 heures sans interruption. ■

➔ Contact. APA Les Bas Charmets à Gerzat. Tél. 04.73.91.35.36

### JE SUIS AU JARDIN

#### La taupe au jardin : amie, ou ennemie ?

L'activité de la taupe, ce petit mammifère fouisseur, est intense, en cette période d'automne. Prés, chaumes, et... jardins sont parsemés de ces monticules de terre, appelés fort justement taupinières.

Et on ne peut pas dire que cela réjouisse agriculteurs et jardiniers, qui donneraient cher pour s'en débarrasser...

Essayons d'en apprendre un peu plus sur cette petite bête, honnie souvent, et bien méconnue, car on rencontre rarement cette grande timide. 15 à 20 cm de long, 100 à 140 grammes, des yeux minuscules (ne dit-on pas « myope comme une taupe » ?), elle a un curieux museau en pointe, terminé par un os formant boudoir, servant aux repérages. Son odorat, très puissant, la guide sans faillir, et ses pattes



COURAGEUSE. La taupe s'expose toujours en galerie.

puissantes servent à creuser, inlassablement.

Car, tel un mineur, elle aménage et entretient tout un réseau de galeries, certaines profondes, d'autres superficielles. Les taupinières, seules visibles, sont les points d'évacuation.

La taupe respire sous terre, grâce à sa formule sanguine spécifique qui lui

permet de s'accommoder d'un air pauvre en oxygène; mieux encore, elle peut recycler l'air expiré.

Est-elle nuisible? Non, si l'on excepte ces monticules bien gênants. Si l'on eut préserver un petit coin de semis précieux, un truc : installer sous la couche de terre un grillage bien fixé, très dissuasif.

Par contre, elle fait de son mieux pour se faire pardonner, en dévorant allégrement limaces, vers blancs, cochenilles. Quelques vers de terre, aussi, mais quoi ! Il faut bien manger pour vivre !

Et son aide à l'aération et au drainage des terrains ne se remet pas en cause. De même qu'elle prépare sans rechigner des provisions de terre bien affinée pour les rempotages de printemps.

Les tessons de verre, et autres piquants sont bien inutilement cruels; la taupe n'est pas hémophile. Par contre, quelques boules de naphthaline peuvent l'inciter à aller voir ailleurs.

Alors pour ou contre la taupe? Nul n'est parfait, c'est sur, mais son bilan est plutôt, globalement positif. ■

Jacqueline

# Puy-de-Dôme ➔

DE LIMA À USHUAIA ■ Clap de fin sur l'épopée du Cyclopède clermontois qui « touche » le détroit de Magellan

## La Patagonie pour tout spectacle

Calafate, le glacier Perito Moreno et le royaume des vents jusqu'à Port Natalès : la nature donne ici, en Patagonie, l'un de ses plus beaux spectacles.

**A**u détour d'une courbe de la route de Calafate, un immense fleuve blanc, immobile, le glacier du Perito Moreno, surgit entre les montagnes. Son front vient mourir sur le Brazo Rico du Lago Argentino après une course millénaire aux 2 mètres quotidiens.

340 km tracés à travers des grands espaces patagoniens. Ici, c'est le royaume du vent

La nature donne ici en son et lumière l'un de ses plus beaux spectacles. Quelques craquements sourds déchirent le mur de glace comme soudain atteint par un orage fantôme. Des aiguilles bleutées se détachent et basculent dans l'eau turquoise. Un coup de canon sec et puissant accompagne, décalé, la chute. Une énorme gerbe d'eau est projetée jusqu'aux cimes figées et tout redevient calme. Seul un iceberg bleu électrique,



AU PERITO MORENO. Le front de glace millénaire avance sur le Brazo Rico du Lago Argentino.

comme sidéral, émerge et part lentement à la dérive. Des passerelles qui épousent ses courbes gelées, la foule amassée ne reste pas de glace et applaudit l'artiste, objectifs tournés vers la prochaine déchirure.

### Une route pour desperados

Je quitte Calafate par une route pour « desperados » qui me conduit à Puerto Natalès. Trois jours sont nécessaires pour parcourir les 340 km tracés à travers des grands espaces patagoniens. Ici, c'est le royaume du vent. Une sculpture en pleine pampa lui est d'ailleurs consacrée.

La « cortada », une bretelle en cailloux de la route 40, se charge de m'expédier en enfer. Je progresse à 7 km/h durant 100 km, soit 14 heures de lutte sans répit. José, le gendarme du petit poste de police de Rio Tero, m'offre son hospitalité et un terrain à l'abri pour planter ma tente. J'ai l'occasion de prendre en photo les ciels tourmentés de Patagonie et la faune tranquille des lièvres, canards, outardes, d'oiseaux de mer en replis, sans oublier les renards, consommateurs dans cet immense supermarché vivant.

La deuxième étape s'in-

terrompt par KO après 70 km contre vent, sans se marrer. Je passerai la nuit dans un petit tunnel sous la route. La tente sera chahutée toute la nuit mais tiendra le coup.

### Embarcadère pour la « Tierra de Fuego »

Puerto Natalès, autrefois port minéralier et d'immigrants, est aujourd'hui un agréable port de pêche aux maisons colorées, une étape incontournable pour les randonneurs du massif Torres del Paine.

Je rencontre auprès des habitants un accueil aimable, fraternel, comme reconnaissant d'être venu de si loin les visiter. Mais la

ronde du cyclopède doit reprendre. En quittant Port Natalès dans l'autre sens, je deviens le fils du vent, petit point sang et or qui file à toute allure vers le détroit de Magellan et Punta Arenas, ville de

130.000 habitants. Je dormirai 160 km plus loin, à Villa Tehuelchès, avant d'atteindre l'embarcadère pour la « Tierra de fuego » et Ushuaia, terme du voyage. Ce sera la dernière histoire... ■

## Les jeunes de Puerto Natales s'impliquent pour leur cité

Suivant la même route que Julien Leblay, « voyageur au grand cœur » qui organisa lors de son périple en 2007 des actions pour le don du sang, je dois rechercher ses contacts et leur remettre des photos souvenir.

A Puerto Natales je retrouve le Docteur Nelson Zuñiga, président du Rotary Club. Invité à la cérémonie protocolaire de transmission des mandats au club Interact, je rencontre des jeunes de plusieurs établissements.

Paula Villagra, la prési-

dente, fait son bilan : « Nous avons financé des actions de solidarité, notamment à l'occasion de Noël en confectionnant des « chacareros », sandwiches traditionnels. Je regrette de ne pas avoir pu faire plus encore pour les anciens de notre village ».

Plus que nulle part ailleurs, c'est cet état d'esprit de partage et de qualité d'accueil que le voyageur perçoit dans cette cité australe. Ici, c'est l'action des jeunes qui vous réchauffe le plus. ■



A PUERTO NATALES. Le docteur Nelson Zuñiga et les jeunes de Puerto Natales me reçoivent pour la mise en place d'une nouvelle équipe au club Interact du Rotary.

CHÂTELDON ■ 7<sup>e</sup> édition du Salon des vins naturels

## Un vin raconte une histoire

La neige et le froid n'ont altéré ni l'argumentaire bien rodé des viticulteurs, ni l'enthousiasme des quelque 300 acheteurs et curieux venus, hier, à la 7<sup>e</sup> édition du Salon des vins naturels de Châteldon.

Installés dans une yourte dressée sur le stade, les 38 viticulteurs invités par l'association des 10 Vins Cochons ont présenté leurs productions aux amateurs aguerris et tenté de convaincre les curieux.

### Typicité d'un terroir

« Nos vins racontent une histoire qui varie chaque année suivant le climat, le moment de la récolte, la vinification... », explique Alexandre Bain, producteur de Pouilly-Fumé en Côte-d'Or. Si elle peut dérouter le consommateur non-averti, cette quasi-signature des vins naturels est non seulement revendiquée mais désormais mise en avant.

« En France, la vigne re-



RENCONTRE. Alexandre Bain, viticulteur en Côte-d'Or, a présenté ses vins à Bertrand Laurent, venu de Suresnes.

présente moins de 5 % de la surface agricole utile mais 20 % des pesticides utilisés ! Dans la viticulture traditionnelle, on traite la vigne, on ne vendange pas trop mûr et on corrige à grands coups de chimie... Avec le vin naturel, on ne cherche pas à avoir le même produit chaque année mais à exprimer la

typicité d'un terroir qui évolue à chaque millésime », souligne Bertrand Laurent. Venu de Suresnes où il compte ouvrir une boutique de produits naturels dans quelques mois, il a apprécié de rencontrer les viticulteurs. Bientôt, il devrait présenter leur production à des clients qu'il souhaite « libérer des carcans traditionnels ». ■

THÉÂTRE ■ Hier soir à L'Alambic, Darwich : deux textes

## Faire vivre les mots du poète

Hier, la compagnie Les Acharnés a investi la scène de L'Alambic à Cournon. Darwich : deux textes, un spectacle simple et bouleversant qui fait revivre l'œuvre du poète palestinien.

Premier tableau : *Le discours de l'Indien rouge*. Un décor sobre, tout tendu de toiles blanches. Mohamed Rouabhi joue un vieux sage indien. C'est l'heure du bilan de la colonisation de l'Amérique, après Christophe Colomb. Ce vieillard est une voix. Une voix éraillée, essoufflée, meurtrie par l'Histoire, par la disparition d'un peuple. « Nous sommes deux étrangers en un même temps, en un même pays », dit-il aux blancs. Une voix qui est poésie. La seconde pièce *Une Mémoire pour l'oubli* s'ouvre sur la chambre d'un homme qui habite le huitième étage d'un im-



MOHAMED ROUABHI. Acteur et metteur en scène de Darwich : deux textes. PHOTO THIERRY LINDAUER

meuble. On est à Beyrouth. On entend la radio en voix off : « Deux mois de conflit », « Invasion du Liban par les armées israéliennes ». En fond sonore, le bruit des bombardements et des missiles. C'est la guerre. Et cet homme, seul, chez lui avec pour uniques compagnons un lit, un ventilateur, une bougie et les coupures incessantes

d'électricité. Il nous raconte la vie sous l'occupation. La peur. La peur de mourir bientôt. Il rêve d'une tasse de café. Du café pour oublier la guerre. Du café pour survivre. « Je veux une trêve de cinq minutes pour un café ». Une envie. Une obsession. Un cri. Une douleur inapaisable... Car la guerre ne s'oublie pas. ■

Charlène Tréfond

# Puy-de-Dôme → Nature

DE LIMA À USHUAIA ■ Voilà, c'est fini ; le cyclotouriste clermontois Pierre Robin est arrivé au bout du monde

## Le Cyclopède au bout de son voyage

Ushuaïa, bout du monde, fin de la route du Cyclopède clermontois rendu en Terre de Feu après un périple de quelque 5.000 km.

Après une traversée du détroit de Magellan, me voici en Tierra de Fuego. La rage d'arriver et un vent favorable me poussent à parcourir d'une seule traite les 160 km de la route chilienne caillouteuse qui relie le Pacifique à l'Atlantique. Aux paysages marins colorés du golfe de Bahia Inutil succèdent ceux de la côte atlantique sans grand intérêt, excepté pour les pêcheurs de truites. Trois étapes me conduisent par Rio Grande et Tolhuin à Ushuaïa, terme du voyage. Une forêt squelettique tente de survivre entre des vallons verdoyants et la cordillère de Darwin. Les arbres s'habillent de pendillons de lichens, ce qui donne à la forêt une apparence désenchantée. La montagne noire, dentelée, drapée de blanc sur ses sommets surgit au détour de la route.

### Le phare du bout du monde

Le Pacifique offre son bleu outremer aux bateaux du port et Ushuaïa, blottie le long du canal de Beagle, m'accueille en la personne de Susana Miriam, la présidente du club cycliste local Los Pin-



USHUAÏA. En Amérique du Sud, la route argentine n° 3 s'arrête au bout du parc national Lapataia à Ushuaïa

guins. La visite sous le soleil de l'été austral de l'îlot des Lobos où lions de mer et cormorans cohabitent et de l'îlot des éclaireurs où le « phare du bout du monde » de Jules Verne est planté, superbe face au large, renforce ce tableau sublime.

La route N°3 meurt dans le parc national de Lapataia qui étend ses forêts, lacs, îlots, rios entre mer et montagne et héberge la faune tranquille des oiseaux et des castors. Sur l'île de Punta Tombo une colonie de manchots de Magellan et de manchots

papous niche en toute quiétude se moquant bien des terriens qui déambulent entre les nids. Cette vision idyllique ferait presque oublier la disparition des indigènes Selknam, Yamanas, Alakalufs et Haush estimés à 12.000 personnes qui peuplaient autrefois la Terre de Feu. Athlétiques, ces peuples premiers vivaient nus au milieu d'une nature généreuse.

Au bout des 5.000 km de ma route des Andes, c'est l'immensité des paysages et leur beauté naturelle qui s'imposent au por-

tillon des souvenirs avec les salars du nord, les vallées encaissées aux roches colorées, la Patagonie et la force du Perito Moreno. Le respect de la nature par les civilisations anciennes se vérifie ensuite au Machupicchu et à travers toute la production humaine dite « primitive ». Hélas, la colonisation et ses effets négatifs se constatent partout même si les villes de Salta et de Valparaiso ont conservé un charme indéniable.

Le voyage intérieur est quand à lui nostalgique d'une jeunesse qui n'est

plus, même si l'envie de se battre a ressurgi intacte. Lors de ma dernière escale, je visite une école populaire de tango. Plus qu'un art ou qu'un spectacle, le tango est culture dans le cœur argentin.

Tour à tour enthousiaste, conquérant, sensuel, mélancolique ou langoureux, il est la vie. Ce dernier tango à Buenos Aires marque la fin de l'histoire. Alors, musique maestro et que vivent les rêves ! ■

### J'aime, j'aime pas

Pour finir, un petit "J'aime J'aime pas".

J'aime la bière Quilmes ; le vin argentin Malbec ; les villages argentins du nord ; l'accueil du sud ; les rencontres avec les Français au bout du monde ; les cascades de la carretera australe ; les quebradas ; les cols ; les immenses paysages boliviens ; la faune ; la flore ; les sublimes paysages de Patagonie ; les marchés ; les restaurants de rue ; les civilisations passées ; les maisons colorées, le poisson péruvien et chilien ;

l'avocat chilien ; la viande argentine ; le Machupicchu ; la lagune Colorada ; le Perito Moreno et filer dans le vent.

J'aime pas les fermetures éclair qui coïncent ; crever ; les scorpions sous la tente ; les moustiques d'Abancay ; la chaleur des déserts ; la plomberie bolivienne ; les chiens agressifs ; les voleurs ; les graviers et le sable sur les routes ; les très longs lignes droites ; la signalisation fantaisiste ; les décharges sauvages et le vent de face. ■



J'AIME LE PAS DES MANCHOTS DE MAGELLAN. Une colonie de manchots de Magellan occupe l'île de Punta Tombo à l'entrée est du canal de Beagle.

### JE SUIS AU JARDIN

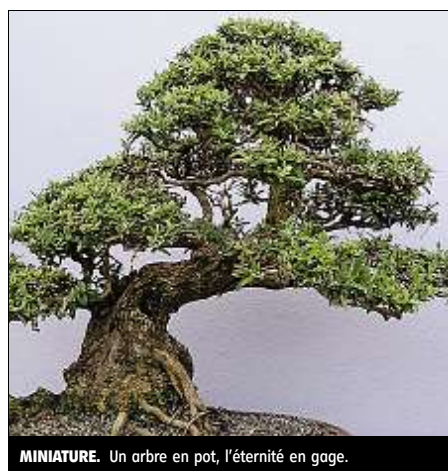
## L'art contemplatif au jardin : le bonsaï

Acheter, offrir un bonsaï, c'est facile et de moins en moins cher. Mais ne nous y trompons pas ! Il y a les faux, toujours décevants, et les vrais, plus rares, et par conséquent, plus chers.

Le bonsaï, ou bonsaï (ne dites surtout pas bonzaï), signifie à peu près, en japonais, arbre en pot, ou arbre en coupe. Cet art ancestral de la Chine s'est considérablement épanoui au Pays du Soleil Levant.

Le bonsaï n'est pas une réduction d'arbre, mais une interprétation artistique de l'arbre dans la nature. Une interprétation épurée, codifiée (cinq grands styles, définissant l'angle formé par le tronc avec la verticale), tous symbolisant la force de vie triomphante.

Il n'existe pas de végétal sain génétiquement miniaturisé. C'est la petite contenance des pots, la taille régulière et leur ligature à l'aide de fil métalli-



MINIATURE. Un arbre en pot, l'éternité en gage.

que des branches, le raccourcissement des racines lors de chaque rempotage qui font la spécificité et la beauté du bonsaï.

L'exception à un prix : Pas question d'oublier

dans un coin son arbre en pot. Comme un animal de compagnie, il lui faut, chaque jour, soins, surveillance, nourriture, hydratation, lumière. Pas question de le laisser seul pendant les vacances, il n'y survi-

vrait pas. Chaque espèce a ses besoins propres, et le mieux est de se munir d'un bon manuel, ou des conseils avisés d'un spécialiste.

Il est une autre approche de l'art du bonsaï, moins philosophique, mais tout aussi empreint de « zénitude » : créer soi-même son arbre en pot. Et se donner les chances de réussite, en adoptant un végétal poussant dans son environnement immédiat. Le prendre petit, et conserver la motte de terre dans lequel il est né. Un joli pot, ou une coupe (indispensable), quelques outils, un bon traité... De quoi se prendre au jeu, et, peut être, transmettre à sa descendance un magnifique cadeau. Le bonsaï peut être, aussi, une belle attention, à offrir à des personnes seules ou handicapées qui auraient à cœur de se relier avec ce lien tellement essentiel : La nature. ■

### Essy attend sa bonne étoile

#### DU POIL DE LA BÊTE ■

Une jolie bouille, un caractère facile... Pourquoi donc la bonne étoile a-t-elle abandonné Essy ? Pourquoi l'avoir laissé à des mains qui l'ont maltraité ? Que de jours sombres pour une seule année de vie... Retiré à ses propriétaires, le jeune Essy attend désormais au refuge de l'Association Protectrice des Animaux. Puisse sa bonne étoile se souvenir un peu de lui en cette période de Noël. Contact : APA. Les bas charmes à Gerzat. Tel : 04.73.91.35.36. Site : apanimaux63.org



**Alain JULIEN**  
Prêt à porter homme  
**LIQUIDATION TOTALE**  
avant retraite  
du 9/12/2010 au 8/2 2011  
Récépissé n° 37 du 23/11/10  
28, rue Wilson - VICHY



# Puy-de-Dôme → Aventure

**LIMA - USHUAIA** ■ Dans la roue du cycliste clermontois Pierre Robin lors de son périple de Nazca à Cuzco

## La Cordillère, comme une « mama »

**Premiers 4.000 au Pérou pour l'insatiable cycliste clermontois. La Cordillère lui a ouvert ses entrailles et les Péruviens, leur cœur.**

En quittant Nazca, je sais qu'elle est là, toute proche noyée dans la brume matinale. La Cordillère m'accueille comme une « mama » sans m'effrayer. Ses pentes sont douces et ses grandes courbes m'enlacent. Elle me prend contre ses rondeurs. Encore Sierra, de ballon en ballon elle m'élève peu à peu majestueusement sans se dévoiler. L'altimètre s'affole, 2.000, bientôt 3.000 et ça monte toujours. Le souffle est court et les jambes



UN VERRE DE « CHICHA ». Le maïs est un des aliments de base au Pérou.

chancelantes mais la récompense est au bout : La Pampa Galeras et ses 4.200 mètres me saluent avec ses troupeaux de lamas gracieux qui broutent des touffes d'herbe rèche. Soudain, sur l'autre pente la Cordillère ouvre ses entrailles.

Vallées vertigineuses et cirques sublimes accueillent sur quelques lopins de prairie en terrasse de minuscules vaches. Elle

est bien là, énorme et puissante, bordée de pics à perte de vue. Nous sommes à la fin de l'hiver et sous le pâle soleil couchant des teintes de jaune mordoré nimbent ses pentes. Une descente rapide me conduit à Puquio, hameau de montagne située à 50 km de Nasca. À 18 heures, la nuit tombe d'un coup avec la fraîcheur. La foule des Péruviens coiffés du traditionnel chapeau à large bord

plat, se glisse au milieu d'un ballet de taxis motos dans les rues pentues de la cité.

Les mamas vêtues de jupes en corolles et de bas en laine aux couleurs vives attentent le chaland au coin des rues. L'ensemble baigné dans un joyeux tintamarre électoral, élections municipales et régionales oblige. Je quitte Puquio pour une deuxième ascension qui sera

sauvée in extremis par un camionneur compatissant car la neige glacée tombe sur le sommet à 4.700 m. De petits étangs accueillent une faune de canards et de flamands roses. La halte de nuit à Chalhuanca est salutaire. Bonne surprise, le lendemain, je rejoins Abancay par une longue descente qui épouse le cours du rio Pacacocha sur 120 km. Des eaux plus calmes aux reflets bleutés sont autant de baignades pour les enfants des villages. Quelques pêcheurs de truites, à pied, tournent les pierres du torrent munis d'un filet pour s'assurer de leurs

captures. Un troisième sommet à 4.000 mètres se profile sur ma route. Je le franchirai après 49 km d'ascension, suivi d'une descente vertigineuse d'une heure qui me permet d'atteindre, de nuit, Curahuasi. Le dernier col à 3.800 m est bordé d'habitations agricoles. Sa montée est douce, encouragée par de nombreux enfants. L'odeur des eucalyptus, quelques verres de « chicha de maïs » et l'envol bruyant de cacatoès me rendent joyeux. Le plateau de Cuzco à 3.300 m et la vallée sacrée des Incas sont au bout du guidon. Mais c'est une autre histoire... ■



### Je leur garde un chien de ma chienne

Les « Peruchiens » sont l'autre population du Pérou, celle à quatre pattes omniprésentes sur tout le territoire. Je joue à cache-cache chien rusant avec les uns, accélérant avec les autres, usant d'un ultrason pour les plus téméraires ou de cailloux pour les plus combattants. Arrêté pour quelques instants sur un bord de route, près d'une bananeraie et d'un champ de cannes à sucre avant Abancay, c'est une escadrille de minuscules mousquitos qui fondit sur moi, mitraillant mes beaux mollets sauvegardés jusque-là, les transformant en un instant, en peau d'ananas urticante. Six impacts sur mon seul pouce ! Vous savez quoi ? Le pire, c'est que ça fait un mal de chien ! ■

### DU POIL DE LA BÊTE

## Moustache attend un maître



TROIS ANS. Moustache, un beau croisé berger malinois.

Un chien du divorce... Maîtres séparés, Moustache abandonné au refuge de l'APA depuis juillet. Gentil comme tout, ce beau croisé berger malinois de 3 ans a bien du mal à s'en remettre.

Que de qualités pourtant ! Propre, pas bagarreur pour deux sous même avec ses congénères mâles, appréciant la compagnie des enfants et des chats, marchant très bien en laisse... Un super toutou en somme, très équilibré et proposé à l'adoption castré, à jour de vaccins et identifié par puce électronique. Toujours beaucoup de

chiens, chats et chatons au refuge malgré une très légère reprise des adoptions. Et si Louxor, le chat dont nous avons parlé dans une précédente adoption, a été adopté, il en reste beaucoup d'autres. Surtout ne pas les laisser tomber...

Le week-end prochain, de 10 heures à 18 heures sans interruption, « portes ouvertes » au refuge ! ■

➔ **Pratique.** APA, Le Bas Charmet à Gerzat (Fléché à partir de la caserne des pompiers et du commissariat, rue Anatole France). Ouvert de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, même le dimanche. Fermé le mardi. Tel : 04.73.91.35.36. <http://apanimoux63.org>

### SERVICES DE GARDE

#### MÉDECINS

**COURNON, LE CENDRE, PÉRIGNAT-LÈS-SARLÈVE, ORCET, PÉRIGNAT-SUR-ALLIER, SAINT-GEORGES-SUR-ALLIER**  
Jusqu'à lundi, 8 h : Maison médicale de garde, 4, rue du Moutier, à Cournon, tél. 04.73.84.33.33.

**POUR TOUS LES AUTRES SECTEURS**  
Jusqu'à lundi, 8 heures : composer le 15.

#### PHARMACIES

**VEYRE-MONTON, VIC-LE-COMTE, COURNON, LE CENDRE, ORCET, LA ROCHE-BLANCHE, COUBÈS**  
Rongier, 11, av. du Midi à Courmon, tél. 04.73.84.71.73 et Maizaud-Pons, 9, rue Alexandre-Rouel à Orcet, tél. 04.73.84.84.68.

**BILLOM, PONT-DU-CHÂTEAU, LEIMPDES, DALLEY, CHAURIAT, VERTAZON**  
Rouel Poisson, 6, rue du Commerce à Chauriat, tél. 04.73.62.97.13.

**BEAUREGARD-L'ÉVÊQUE, BOUZEL**  
Jusqu'à lundi, 9 heures : Grande Pharmacie de La Varenne, rue François-Truffaut à Thiers, tél. 04.73.80.82.83.

lundi, de 9 heures à 14 heures : Del Boca, 2, rue du Maréchal-Leclerc à Lezoux, tél. 04.73.73.10.42.

**CHAMPEIX, SAINT-AMANT-TALLENDE, AYDAT, THEIX, SAINT-GENÈS-CHAMPANELLE**  
Brissaud, 38, rue Sidoine-Apollinaire à Aydat, tél. 04.73.79.38.00.

**MÉNÉTROL, GERZAT, SAINT-BEAUZIRE**  
Se reporter au service de garde des pharmacies de Clermont (numéros utiles).

#### INFIRMIÈRES

**CANTONS DE PONT-DU-CHÂTEAU (DALLEY, LEIMPDES, LUSSAT, LES MARTRES-D'ARTIÈRE, PONT-DU-CHÂTEAU) ET DE VERTAZON, BEAUGARD-L'ÉVÊQUE, BOUZEL, CHAS, CHAURIAT, ESPIRAT, MEZEL, MOISSAT, RAVEL, REIGNAT,**

#### SAINT-BONNET-LÉS-ALLIER, VASSEL, VERTAZON)

Appellez le cabinet de votre choix.  
**BILLOM ET SES ENVIRONS**  
Cabinet Fattier, Papon, Lageyre, Simonet, Rousset, Jesus, tél. 04.73.68.44.44 ; cabinet Bernigaud, Alvergnas, Vialatte, tél. 04.73.68.34.62 ou 06.83.13.06.32 et cabinet Mombouisse Fabienne, tél. 04.73.78.03.24.

**LES MARTRES-DE-VEYRE, MIREFLEURS, CORENT**  
Cabinet d'infirmières, tél. 04.73.39.81.39 et cabinet Carton Cécile, tél. 04.73.39.83.63.

**MIREFLEURS, BUSSÉOL**  
Cabinet Pelacholle, tél. 04.73.90.84.12.

**PLAUZAT, LA SAUVETAT, SAINT-SANDOUX**  
Cabinet d'infirmières de Plauzat, tél. 04.73.39.14.46.

**VEYRE-MONTON, SOULASSE**  
Cabinet Chapron-Mosnier, tél. 04.73.69.73.09.

**LEZOUX**  
Appellez le cabinet de votre choix.

**VIC-LE-COMTE, SALLÈDES, ISSERTEAUX, MANGIEU**  
Appellez le cabinet de votre choix.

**ORCINES**  
Appellez le cabinet de votre choix.  
**CHANONAT, VARENNES, LE CREST, OPMÉ, SAUZET-LE-CHAUD, JUSSAT**  
Cabinet Vasson-Béol, tél. 06.13.11.17.84.

**OLBY**  
Cabinet Gauby-Guittard-Revollier, tél. 04.73.87.16.20.

**VERNINES**  
Cabinet Mazuel Catherine, tél. 04.73.65.66.89.

**ROCHEFORT-MONTAGNE, LA-QUEUILLE**  
Cabinet Gay, Perrin, Rassin, tél. 04.73.65.65.65.

**Cabinet Soupe Paule, tél. 04.73.65.82.32 ou 06.80.37.14.17.**

**PERPEZAT**  
Cabinet Richin Sylvie, tél. 04.73.21.45.73, 06.82.83.74.69.

**AMBULANCES**  
Composer le 15.

### JE SUIS AU JARDIN

## Le petit conservatoire de la tomate

L'aventure au jardin, c'est particulier : Pas de bivouac, sac à dos. Tout se joue sur un petit lopin, familial et pourtant, quelquefois, surprenant.

Et c'est aussi un voyage... Voyage, justement, c'est le nom étonnant de cette tomate. Lorsqu'elle commence à se développer, on se dit « c'est raté, elle est toute bosselée, ni ronde, ni lisse, elle va déperir... ». Et puis non, elle prospère, rougit, tout en gardant cet aspect inhabituel ; et pas besoin d'un couteau pour la préparer, chaque bosse se détache facilement. C'est le fruit à partager, à emporter en pique-nique...

En voilà une autre, bien plus délicate : La rose de Berne. Oui, elle est vraiment rose, de taille moyenne. On la reconnaît du premier coup d'œil et il est d'ailleurs recommandé de la surveiller, car sa peau très fine se fend rapidement. Très douce, elle plaît à tous les palais craignant l'acidité et se déguste en salade que cuisinée. Changement de couleur : La noire de Crimée, très foncée, à gros fruits ; sa chair est égale-



À DÉCOUVRIR. Insolites ou voyageuses tomates.

ment rouge pourpre, sans acidité. La Princesse Borghèse réjouit tout d'abord par sa forme ovale, terminée par une petite pointe. Idéale pour la confection de sauce, de conserve. Le goût de la tomate verte ? Il faut absolument cultiver « Green Zebra ». De taille moyenne, lisse, vert moyen strié de vert clair. Un délice !

À variétés pures, traitement naturel. Ortie hachée à la plantation, purin de consoude et de préle (arrosages, et pulvérisation), contribuent à la bonne santé des tomates. Et, comme elles ne sont pas hybridées, c'est le moment de tenter la conservation des graines pour la saison future. ■

Jacqueline

# Puy-de-Dôme → Voyage

**LIMA-USHUAIA** ■ Dans la roue du cycliste clermontois Pierre Robin lors de son périple de Cuzco à Machupicchu

## Cuzco et la vallée sacrée des Incas

Conquistador de l'inutile, de Cuzco à Machupicchu, Pierre Robin est fasciné par les vestiges de la civilisation inca.

Cuzco occupe avec 2,7 millions d'habitants, la totalité de la caldera d'un immense volcan, jusqu'au plus haut des collines environnantes. Fondée par la civilisation inca remontée du lac de Titicaca, les conquistadores ont percuté de plein fouet son architecture d'origine. Pire, utilisant les murs de ces maçons capables d'agencer au millimètre d'énormes blocs aux pentes auto-bloquantes, les conquérants ont étendu leurs ailes et construit par-dessus des édifices aux façades baroques.

### Le soleil des Incas

La ville a cependant un charme tout particulier. Ses rues pavées, sa place d'armes aux arcades de granit surmontées de balcons en bois colorés, sa cathédrale et l'église San Sebastian, patron de la ville, sont particulièrement mises en valeur la nuit. Ici on est très croyant et les églises font le plein d'une foule bigarrée toute tour-



À PUNO. Au centre culturel, mâcher de la coca ce n'est pas que pour le folklore.

née vers Marie habillée d'or et de lumière.

Mais c'est au-dessus de la ville que les Incas avaient implantés leurs lieux de culte. Vengeance du passé, ils sont aujourd'hui très visités. Q'enqo, temple de rochers naturels pour les sacrifices à la Pachacama, Pucacaca, forteresse sur la route de Pisco, et Sacsayhuaman avec son esplanade des cérémonies vous transportent au cœur de cette civi-

lisation. On reste coi devant la conception urbanistique de ce peuple,

dictée par leur dévotion aux éléments naturels, la terre, l'eau, l'énergie. Les cités de Pisco et d'Ollantaytambo, situées dans la vallée sacrée, illustrent ce concept. La montagne intègre parfaitement les zones fonctionnelles. Villages d'habitations, zones agricoles, temples et espaces festifs sont implantés en fonction des ressources

naturelles du site. L'exemple le plus abouti demeure le Machupicchu. Il concentre sur sa faible surface haut perchée, l'ensemble de ces principes. Situé à 130 km de Cuzco, visiter le Machupicchu se mérite. C'est en 1911 seulement que cette cité ressurgit du passé. Merveille de l'humanité, il ne nous déçoit pas. Imaginez un instant que vous gravisiez à 5 heures les 8 km de pentes qui le séparent du village d'Aguas Calientes. Des nuages de brume caressent le pied de monts surgis tout droit du Jurassique. Les fragiles filaments d'ouate s'étirent jusqu'aux cimes. L'humidité équatoriale et quelques cris stridents de *papagayos* rajoutent au mystère.

Parvenus sur le site prenez place pour le plus grand spectacle du monde : le lever du soleil sur Machupicchu baigné de nuages. Le dieu perce alors le manteau d'un rayon et tout s'illumine enfin. On est saisi, transporté, ébloui par tant de beauté naturelle. Oui, j'ai de la chance, j'ai vu le soleil des Incas au Machupicchu. ■

### Machu... picsou

Le Machupicchu est un parcours très lucratif et vous ne pouvez lui échapper.

C'est sans doute en s'inspirant des Incas qui obligeaient leurs visiteurs à passer par des portes trapézoïdales incontournables que l'or touristique continue à sortir du Sol (\*).

Pour ne pas avoir la sensation d'être ce condor que l'on plume, j'adopte un parcours mi-routard, mi-touriste qui combine sur deux jours la visite des sites de Pisco et de Ollantaytambo. En partageant les frais de taxis, je fais la



CLUB FRANCE Avec Florent, Maxime, Laurent et Rudy, étudiants français de l'université de Bogota, je découvre le Huaynapicchu, montagne sacrée des Incas.

rencontre d'un groupe d'étudiants français expatriés à l'université de Bogota. Formés pour être de futurs cadres commerciaux ces jeunes gens enrichissent leur culture d'une vision humaniste avec ce baroud. Même Picsou aurait applaudi! ■

(\*) Le Sol est l'unité monétaire du Pérou. 1 € vaut 4,25 Sol. Il faut compter entre 130 et 180 € de frais pour visiter le Machupicchu en gamme moyenne..



1980 - 2010 : trente ans de Ligue 1

# AJ AUXERRE

## La saga

Yonne républicaine

**8 €**  
Vente par correspondance  
Participation aux frais d'envoi incluse

**HORS-SÉRIE 116 PAGES - PLUS DE 150 PHOTOS**  
**BON DE COMMANDE**

Je soussigné  
NOM \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_  
Tél. \_\_\_\_\_ Email \_\_\_\_\_  
commande \_\_\_\_\_ hors-série(s) x 8 € = \_\_\_\_\_ €

Bon à découper et à envoyer avec votre chèque à l'ordre de Centre France Communication à :  
Centre France Communication  
Hors-série "AJ Auxerre - La Saga" - Service des ventes  
45, rue du Clos-Four - 63056 Clermont-Ferrand Cedex 2

719105

### PUBLIRÉDACTIONNEL

## Eric Bouvelle et son orchestre à l'Aquarius cet après-midi !

La discothèque l'Aquarius, à Pont-du-Château, accueille pour sa rentrée du dancing, Eric Bouvelle et son orchestre de cinq musiciens (chanteurs et chanteuses) aujourd'hui à partir de 14 h 30, salle Le Louxor.

C'est la première fois que ce champion du monde d'accordéon se produit à l'Aquarius.

Afin de mieux connaître Éric, sachez qu'il a débuté l'accordéon à l'âge de six ans, puis a enchaîné son premier bal à huit ans et son premier concert à l'étranger à 12 ans. C'est avec Pascal Sevran qu'il a fait sa première télévision en 1985, et il a connu plus de 200 passages télévisés à son actif depuis lors.

A 14 ans, il remporte les deux coupes de France U.N.A.F. catégorie excellence. Le nouvellement nommé capitaine des petits prodiges de l'accordéon par Maurice Larcange en 1987, part en tournée en Finlande avec Marcel Azzola, puis participe au Bal à la française à Copenhague devant le prince du Danemark. A ses 16 ans, il remporte la Coupe du Monde d'accordéon à Trossingen, en Allemagne, puis sillonne la France et l'Europe à la tête de son grand orchestre.



En 1989, il obtient le médaille d'or de la S.A.C.E.M., avant d'en devenir sociétaire définitif en 2001 avec plus de 1.000 compositions.

Eric enregistre une cinquantaine d'albums pour les éditions PLURIELS dans son studio, mais aussi 2 CDs de référence : « Concert » et « Le Duo » avec Jacky Delance au piano.

Depuis il se produit sur les plus grandes scènes de France, sort un nouveau CD Accordéon / Piano avec Laurent Desmurs en avril 2008 et est reparti en tournée avec son nouvel orchestre de musiciens depuis 1an. Un artiste accompli donc qui vous attends toute l'après-midi à l'Aquarius !

724909

### PUBLIRÉDACTIONNEL

## Traiteur l'Art des Mets

créée depuis Mars 2008

Cela fait plus de 10 ans qu'il cuisine et voyage à travers le monde tout en utilisant son savoir faire dans des établissements les plus célèbres au monde et dans le milieu des trois macarons en France (M. Bernard Loiseau à Saulieu, M. Gérard Boyer, Les Crayères à Reims).



### L'atelier de cuisine Nicolas

Apprendre à cuisiner comme un Chef!

Que vous soyez débutants ou confirmés, Nicolas vous livrera tous ses secrets de chef pour apprendre à recevoir vos amis autour d'un repas digne des plus grandes tables.

En un rien de temps, grâce à ses dix années d'expérience à travers le monde et aux côtés des plus grands cuisiniers, il fera de vous un cordon-bleu ; finies les contraintes de temps, d'imagination, d'argent...

Dans le cadre professionnel de son atelier ou dans votre cuisine, il vous apprendra les tours de mains et astuces indispensables pour épater vos invités et chatouiller leurs papilles, le tout avec un budget maîtrisé.

Avec un savant dosage de théorie, de pratique et de pédagogie, il vous apprendra à préparer des foies gras, des terrines, des plats régionaux, des pâtisseries... Le tout en soignant la présentation et le choix des vins.

Création, découverte, goût et plaisir sont au menu de chaque atelier.

Notre équipe traiteur parle 4 langues, Français, Anglais, suédois et indonésien.



www.traiteur-lart-des-mets.com

Chef privé à domicile

7, place du Poids-de-Ville 63370 Lempdes

Tél : 04.73.61.81.19 ou 06.30.64.33.56

# Puy-de-Dôme → Politique - Société

## ➔ INDISCRÉTIIONS

**PIED-À-TERRER.** Hortefeu candidat... à un pied-à-terre vichyssois. Le ministre cherchait un appartement dans la station thermale. Plusieurs sources nous l'ont confirmé : Brice Hortefeu aurait posé une option sur un appartement de standing dans l'hyper-centre de la station thermale. Le logement convoité n'est pour l'heure que virtuel. Il fait partie d'un gros projet immobilier encore à l'état d'esquisse. De là à tirer des plans sur la comète... Informé, le ministre dément cet investissement immobilier sur l'air (entendu) de « je sais d'où viennent ces rumeurs ». ■

**« ALLO, C'EST BRUNO ».** Mercredi matin, le téléphone portable de Roger Blanc a retenti. « Bonjour, c'est Bruno Le Maire... ». Après avoir lu dans *La Montagne* les propos du président du Sommet de l'Élevage qui déplorait vertement son absence, le ministre de l'Agriculture l'a appelé pour calmer le jeu. Un quart d'heure durant, Bruno Le Maire a tenté de convaincre son interlocuteur qu'il est mobilisé pour défendre les paysans. Les deux hommes doivent se voir mardi, au ministère, à Paris. ■

**DRAGO, BRAVA ET BOUTEFÉU.** Aussitôt annoncé, aussitôt paru. Le pamphlet d'Anne Courty intitulé « Le comte Drago et la comtesse Brava, petit divertissement autour de la vie politique clermontoise » (61 pages, éditions E.D.I.) est désormais sur le marché. La conseillère municipale UMP s'est complu à mettre en scène le maire de Clermont, sa directrice de cabinet, mais aussi Odile de Montferand, le roi René de Haute-Auvergne, Boutefeu, le vidame de Chamalières, etc. Bref, des gens que l'on reconnaît, d'autres dont le patronyme mériterait un glossaire. Le brûlot de l'ancienne candidate aux élections municipales s'achève sur une forte sentence : « La vie de nos cités est un étang où les brochets font courir les carpes. Mais qui étaient les brochets, qui étaient les carpes ? ». Bonne question, comme disent les hommes politiques aux journalistes. ■

**TACLE.** Le très sportif René Souchon (voir par ailleurs) n'a pas pour le foot le même amour que pour le vélo. Lors de la session du Conseil régional, il a commenté à sa ma-

nière le refus du président de la République de recevoir une délégation des présidents de conseils régionaux qui rejettent en majorité la réforme territoriale. « On est dans un pays où on peut recevoir un joueur de foot à la retraite mais où on ne peut pas recevoir les présidents des collectivités ». Une allusion à Thierry Henry qui n'est pas tout à fait à la retraite en jouant aux... États-Unis. ■

**INCORRIGIBLE ANDRÉ.** Alors qu'il avait fait amende honorable à notre égard, reconnaissant sa maladresse et nous serrant sportivement la pogne à l'occasion du meeting avec Mélenchon et Besancenot, voilà qu'André Chassaing a eu une autre poussée de fièvre dans l'émission de Laurent Ruquier *On n'est pas couché*. Une fois encore, le député PC nous a accusés de l'avoir piégé lors de son interview du 15 septembre, de nous être « fait plaisir » (sic). Comme si on pouvait prendre en traître un vieux routier de la politique comme André Chassaing, comme s'il y avait double langage - l'autorisé et le « off » - chez un élu aussi direct, qui a toujours assuré « faire de la politique autrement ». ■

**« PRESTATION INDIGENTE ».** On avait laissé Lionel Roucan, le vice-président Vert du Conseil régional, furibard contre le plaidoyer de Claude Allègre pour le nucléaire et les OGM, jeudi à Vulcania devant les experts-comptables et les commissaires aux comptes de la région. On l'a retrouvé quelques jours plus tard toujours aussi remonté contre l'ancien ministre de Lionel Jospin. « Lorsque l'on quitte M. Allègre, on est soulagé de partir et on se demande comment un tel discours peut être relayé tant il est pauvre, vraiment digne du café du commerce, l'humour en moins. Je n'ai pas posé de questions à la fin car ce n'était pas la peine de faire un peu plus de publicité à M. Allègre et la réponse aurait été sûrement comme le reste de la prestation : indigente ». ■

**PIÈCE À CONVICTION** René Souchon aurait-il parfois la mémoire qui flanche ? À Daniel Ducléry, maire UMP de Montluçon, qui le félicitait ironiquement, en session du Conseil régional, pour sa pleine forme et son intention de dépasser allègrement l'âge de la retraite en se représentant en 2014, il s'est récusé en prétendant que les journalistes de *La Montagne* avaient mal interprété ses pro-

## Tout en souplesse...



**HOP-LÀ !** Sous le regard (inquiét ?) du propriétaire de l'engin... PHOTO : F. BOILEAU

René Souchon est tout en souplesse et il le prouve sur cet instantané, à l'occasion de la pose symbolique de la première pierre concernant l'extension de Régional à l'aéroport de Clermont/Auvergne, à Aulnat. La jeunesse, grande priorité de l'élan à notre très alerte René. ■

pos (voir notre édition du 9 septembre). Manque de chance, son interview a été enregistrée. René Souchon y déclare sans ambiguïté qu'il sera bien candidat : « Sur la base de ma forme actuelle, oui ! ». Aux intéressés, signalons que la « pièce à conviction » est sur notre site Internet. ■

**LA COMPLAINTÉ DU MAL AIMÉ.** Soupir envieux de Brice Hortefeu, il y a quinze jours, au congrès national des sapeurs-pompier, à Angoulême : « j'aimerais bien avoir votre popularité ». ■

**SOPORIFIQUE.** N'est pas Fidel Castro qui veut. Le "lider maximo" était familier des discours fleuves, qui pouvaient durer la journée ! Jeudi matin, l'allocution d'ouverture du 27<sup>e</sup> congrès de l'union départementale CGT s'est contentée de 50 minutes. Après coup, son auteur, Julien Paulhac, élu le lendemain secrétaire général de l'Union départementale, a confessé l'avoir testée, la veille, sur son épouse. Laquelle, manifestement insensible à l'éloquence de son conjoint, s'est endormie au bout d'une demi-heure... ■

**INVESTITURE.** Nombreux sont ceux à gauche qui semblent être intéressés par le canton d'Issoire, tenu aujourd'hui par Robert Chabaud, « Gouttebelien » et 1<sup>er</sup> adjoint à Issoire. Ainsi, après Bernard Dupreuil, qui « anime » la section PS du secteur, voilà que plusieurs autres socialistes sont candidats à l'investiture. Parmi eux pointerait Joël Mallet, 6<sup>e</sup> adjoint à Issoire en charge de la vie associative, des fêtes et du tourisme et proche du député Jean-Paul Bacquet. Une nouvelle étonnante lorsque l'on sait que Jacques Magne, maire de la ville, a toujours indiqué ne pas vouloir qu'un élu d'Issoire, même adoubé par le PS, monte au front contre Robert Chabaud. Voilà qui risque de rendre un peu compliqué les mois à venir ! À croire aussi que le maire n'a été le seul à décider dans cette affaire... ■

**INVESTITURE (SUITE).** Le lapsus commis par Bernard Roux, président d'Issoire communautaire, lors du dernier conseil communautaire en était-il un ? Évoquant les nouvelles prérogatives fiscales de la Communauté de communes et du Conseil général, le président Roux avait lancé à Robert Chabaud, conseiller général, « Robert, quand tu étais au Conseil général... ». Certes le maire de Perrier s'était repris immédiatement mais aujourd'hui on vient d'apprendre que Bernard Roux était, lui aussi, candidat à l'investiture socialiste pour les cantonales. De lapsus à rêve prémoniteur, certains ne verront désormais qu'un pas à franchir. ■

**LE FAUTEUIL DE MOLIÈRE.** Le Centre National du Costume de Scène de Moulins devrait créer l'événement l'été prochain. Consacrée aux arts de la Comédie Française, l'exposition été 2011 présentera le mythique fauteuil de Molière dans lequel il trépassa au cours d'une représentation du *Malade Imaginaire* le 17 février 1673. ■

**« TRÈS POURRI, TRÈS VICHY ».** Cette fois, c'est le socialiste Pierre Moscovici qui s'est fait épingle par les élus vichyssois, fort agacés de l'avoir entendu dire à l'Assemblée nationale à propos de la politique gouvernementale : « C'est un climat très pourri, très Vichy ». Mais comment lutter contre une facilité métonymique passée dans le langage courant ? ■

## AVENTURE AU PÉROU ■ Dans la roue du cycliste Pierre Robin lors de son périple de Cuzco à Machupicchu

# Puno sur le lac Titicaca, berceau de la civilisation Andine

Je retrouve mon velo avec plaisir apres ces quelques jours passés à Cusco.

La route court au sud sur un long plateau agricole parsemé de petites fermes. Je fais étape à Sicuani située à 100 km. Une montée me propulse à 4.470 m par le col de la Raya sur l'altiplano péruvien. Les paysages sont fascinants. La Pampa étend sa dominante de jaune, percée ca et là par des lagunes aux oiseaux. Elle est dominée par des sommets enneigés sublimes par un ciel d'un bleu infini.

Je débouche sur un autre plateau propice à l'élevage. Le village de Santa Rosa 70 km plus loin m'accueille dans son unique «hospitage», rude mais reposant. C'est enfin Puno 210.000 habitants et le lac

de Titicaca qui s'ouvrent à moi.

La ville s'avère chaleureuse et fière de montrer ses origines partagées entre 3 langues : le Quechua des anciens Incas, le Mara des premiers habitants et l'Espagnol des conquistadors. La « Mamacocha » esprit bienveillant du lac est omniprésente. Le Titicaca (prononcer Titiraca) constitue avec ses 170 km de long et 50 km de large en forme de puma une vraie mer intérieure. Couru par des vagues, tour à tour bleu profond, gris acier ou vert bronze, il change de couleur selon la lumière et la nature des fonds. Je décide de passer deux jours sur un circuit lacustre qui m'amène successivement dans les îles d'Amentani et de Taquile

en passant par les îles flottantes des Uros situées à proximité de la baie de Puno. Les Uros parlent Mara. Ce sont les descendants directs des peuplades de pêcheurs du lac. Ils utilisent la totora, roseau au cœur blanc nutritif cueilli sur les hauts fonds. Ils vivent sur ces îles constituées par des blocs de tourbe flottants ligatures entre eux et recouverts de roseaux entrelacés. Les bateaux sont également construits avec des gerbes de totora. Mais les marins du lac vivent désormais pour une part d'un tourisme outrancier et de l'élevage des truites qu'offre cette pisciculture grandeur nature. Des temples Incas dominent les îles d'Amentani et Taquile. On y accè-

de par des chemins de chèvres surplombés d'arches de pierres qui marquent la limite des territoires que se partagent les communautés d'agriculteurs-éleveurs. Quittant Puno pour la Bolivie, je vi-

sité Tiahunaco ou je fais halte pour la nuit. La pyramide fut édifée par la civilisation Tiwanaku qui étendit son influence du centre des Andes vers Cusco au nord et San Pedro d'Atacama au sud

entre 600 et 1.500 de notre ère. À l'horizon se profilent les sommets blancs des volcans Illimani et Chacaltaya, les deux géants qui dominent La Paz. Mais c'est une autre histoire... ■

## Epiphania, d'Amantani

Epiphania, reine d'Amantani. Sourire large et franc, peau brune, longues tresses de cheveux noirs, voix douce, costume traditionnel de sa communauté, Epiphania m'accueille pour une soirée en famille sur l'île d'Amantani du lac de Titicaca.

Epiphania vit dans une maison en briques de pisé au bout d'un chemin de gallets. Chez elle, ni eau, ni électricité, ni télévision, ni gazinière, ni chauffage, ni douches ni commodités. Ici on fait la cuisine avec un four en terre allumé au bois d'eucalyptus. Les mets sont simples mais suffisants. Fania s'active sans repos, cui-



**EPIPHANIA.** Avec Pierre Robin, son hôtesse familiale sur l'île d'Amantani.

sine, nettoyages, soins des animaux, lessive et donne le sein à la dernière de ces quatre filles. Ici on réserve les chaises aux invités et l'on s'assoit à même le sol. Ici on n'a rien mais on vit heureux en famille. Ici il y a de la chaleur humaine et votre cœur s'enflamme avec. ■

# Puy-de-Dôme → Aventure

**LIMA- USHUAIA** ■ Dans la roue du cycliste clermontois Pierre Robin, lors de son périple, de La Paz à Potosi

## La Paz, capitale de tous les contrastes

Pierre Robin nous fait découvrir cette semaine la capitale administrative de la Bolivie, La Paz. Une ville très contrastée, dans son architecture et ceux qui la peuplent.

La Paz étend son ombre depuis le bord de l'altiplano et plonge dans une vertigineuse vallée dont elle recouvre tous les flancs. J'atteins le centre-ville après 15 km de descente, freins serrés.

La ville révèle une architecture contrastée d'immeubles modernes, plantés entre des villas de style hispanique. Elle donne ainsi comme un écho au choc des générations, jeans baskets et coupes en épis, contre tresses, chapeaux ronds et jupons.

### En route pour Ururo

Je choisis de rejoindre Ururo par bus pour éviter le flot ininterrompu de la circulation. 8 km et des tonnes d'immondices sont nécessaires pour quitter cette hydre urbaine tentaculaire. Ururo surgit du désert de l'altiplano à 3.900 m et me plaît d'un coup. Très vivante, ses nombreuses bijouteries attestent de la richesse



**PRUDENCE.** Attention aux passages de lamas !

que lui apporte le minerai d'argent dont elle est la plateforme de négoce.

Je reprends le vélo le lendemain pour une étape de 130 km et j'atteins Challapata. La route flirte avec les contreforts de la cordillère Royale, laissant sur sa droite un immense espace plat. C'est le domaine du vent. Des lagunes ont pris place autour de mamelons rocheux. Leur gris-bleu se fond avec le ciel qui les transforme en îles improbables.

Au bord de la route, je

rencontre Felix Condori Guisepe, gardien de troupeau de l'altiplano. Il habite le village de Comunidad, où il est né. Ses yeux ont l'immensité de l'espace où il vit. J'atteins Challapata, ville de poussière avec ses rues balayées par le vent et son amas plat de maisons ternes. Elle m'offrira cependant un abri salubre pour la nuit.

Le lendemain, la route s'élève en de longs toboggans qui serpentent dans une cordillère vert mou-

tarde. Je franchis 90 km et de nombreux cols, clés anonymes à 4.300 m sur de longues descentes. Je jouis pleinement d'un paysage de pierres empilées en clos, façonné par l'homme à flanc de montagne. Je croise de nombreux lamas qui, placides, n'ont cure de mon passage.

### Camp de la peur

C'est l'heure du bivouac et des nouilles chinoises. Las, un fort vent se lève, l'orage éclate et transforme mon camping en camp de la peur. L'inquiétude, le froid, la pluie, la neige auront raison de mon sommeil, jusqu'aux chiens qui, le matin, se sont donné rendez-vous autour de ma tente pour me jouer la complainte du desesperado.

La fin du parcours qui me conduit à Potosi se fend en vallées profondes, en hautes gorges rouges rayées de vert et se conclut par un col qui se mérite. Potosi s'ouvre par le sud, dominée par la Cerro Rico, montagne en forme de terril pyramidal. J'approche le *salar* de Uyuni, un vaste désert de sel, mais c'est une autre histoire... ■

Je suis allé voir, mine de rien



**MINEURS S'ABSTENIR...** À Potosi, mine défaite, le cyclopede est à 60 m sous terre, où l'on exploite le minerai d'argent.

**Habillés en mineurs de fond dans un local sordide, j'atteins bientôt en bus les hauteurs de la Cerro Rico rouge qui domine Potosi.**

L'ouverture béante sur le noir est là, entre quelques bâtiments à moitié écroulés. Des rails se tortillent vers le ventre de la montagne. « Nous allons descendre à 60 m sous terre, pour rencontrer des mineurs », nous dit le guide.

Là, c'est pas du chiqué, pas du tourisme galvaudé, mais l'aventure, la vraie. Je

me glisse par d'étroits boyaux, à quatre pattes, derrière le groupe, dans ce dédale de corridors qui communiquent par des échelles en bois cloutées, plantées dans des trous. Ici, 10.000 mineurs, organisés en 20 coopératives, extraient le minerai d'argent, par 2.000 m de fond, pour 100 boliviens par jour (12 € environ). Alors, un salut et des offrandes au Tio Manuel qui veille sur cette communauté inspire le respect plus que la dévotion. ■

**JE SUIS L'ARGENT. ENVOYÉ DANS CES PARADIS QUI CRÉENT DES ENFERS.**

Chaque année, 125 milliards d'euros sont volés aux pays du Sud. 125 milliards qui n'iront pas dans des écoles, des dispensaires ou dans l'agriculture. Aidez l'argent à quitter les paradis fiscaux sur [aidonslargent.org](http://aidonslargent.org)

CCFD TERRE SOLIDAIRE

# Puy-de-Dôme → Épopée

**LIMA-USHUAIA** ■ Dans la roue du cycliste clermontois Pierre Robin, lors de son périple de Potosi à Sans Juan

## Désert blanc de Salar de Uyuni : unique!

Pierre Robin poursuit sans relâche son périple vélocipédique et nous livre avec ferveur son coup de cœur de cette semaine : Salar de Uyuni.

**S**alar de Uyuni : unique ! J'abandonne Potosi et ses rues animées pour faire connaissance avec la piste Bolivienne. Le choc est de taille et j'ai l'impression d'avoir tenu un marteau-piqueur toute la journée. Aussi lorsqu'un bus me cueille au crépuscule dans un de ces petits villages de montagne qui servent de relais routiers, je me laisse faire et débarque en pleine nuit à Uyuni. 30 km de piste caillouteuse et ensablée me ramènent à Colchani, village d'entrée du salar. Hélas une forte tempête de sable me contraint à passer la nuit dans un hôtel de sel. Le lendemain la traversée en direction des îles qui émergent de ce vaste univers débute sous une pluie glacée vent de face. Je roule à 13 km/h. Le ciel est laiteux et les traces grises des 4x4 sont effacées par le blanc-man-



**LA SALAR BANQUISE DE SEL.** La traversée jusqu'à l'île d'Incahuasi est de 75 km.

teau. Curieuse sensation que d'entendre ses pneus crisser sur la croûte dure de cette banquise assemblée en formes géométriques ! Ça et les quelques yeux d'eau saline semblent attendre un phoque égaré. À Uyuni le temps change vite et le vent de nord ouest amène un soleil brûlant amplifié par

l'immense miroir naturel. L'horizon ne change pas, je pédale sur place. Seul mon compteur atteste de la progression : 40 km, il en reste 35 pour atteindre Incahuasi l'île centrale. Un vaisseau fantôme ponctue l'horizon. Le point grossit. Sa grand-voile protège la bagagerie. Les occupants du navire mécanique me

saluent le pouce levé, puis disparaissent dans l'immensité, mangés par le désert blanc. Je suis à nouveau seul. Bientôt trois autres voitures miniatures filent sur cette autoroute naturelle sans se détourner et disparaissent à leur tour dans le lointain. Le ciel s'obscurcit à nouveau et je subis un nouvel orage de grêle. Les nuages noirs se dirigent à grande vitesse vers le volcan Tunupa pour se déchaîner sur son sommet qui culmine à 5.400 m au bord est du salar.

« Je goûte à la tranquillité de ses cactus géants »

J'aperçois mon île, entre le sel et l'eau, minuscule point à l'horizon, vite balayé par la tourmente. Je persiste dans l'effort et son contour s'affirme mais semble reculer sous les coups de pédales répétés. Incahuasi m'accueille en-

fin et comme un bateau ivre me met à l'abri du vent. Je goûte alors à la tranquillité de ses cactus géants et savoure le coucher de soleil aux teintes fauves qui illumine un ciel enfin apaisé. Le lendemain, vent favorable, je rejoins à 35 km/h, fou de joie, la sortie du salar de Uyuni. La réalité sableuse me rattrape vite et de

nombreux passages sont nécessaires pour atteindre le village de Colcha K perché sur les pentes de la sierra. Ils augurent bien ce que sera plus tard mon aventure dans un des plus beaux mais plus difficile désert du monde. Pour l'heure, je rejoins Sans Juan mythique village aux portes du Lipetz, mais c'est une autre histoire...

« Ça ne manque pas de sel ! »

« Ça ne manque pas de sel non plus ! »

Construits en parpaings découpés dans la croûte du salar, tout est en sel dans les hôtels du salar : mobilier, décor, sol. Curieux et écologique ! A propos d'écologie, j'ai trouvé un scorpion sous ma tente bien à l'abri du froid. Pour le coup ça fait froid dans le dos ! En Bolivie les chaises sont basses et la table vous colle au menton. Un Bolivien, monnaie locale, vaut 1/8ème d'Euro. Les chambres et les repas sont entre 30B et 60B soit entre 3,5€ et 7,5€.

Qui dit mieux ? Si vous

commandez une entrée et le plat principal tout peut arriver en même temps, ou l'inverse, l'estomac saura faire le tri ! A Ururu comme dans les western, le train passe au milieu de la ville, alors gare à vous ! La feuille de coca est présente partout : séchée, en pâte à mâcher, en liqueur, à chiquer, en symbole politique, c'est une culture nationale ! Je la prend en infusion, le maté de coca est plein de vertus ! Les vols wagon 1300 font légion. De toutes les couleurs elles vivent ici leur vieux jours, un bon coup d'auto-retro dans les sixties ! ■

**JE SUIS AU JARDIN** ■ Fait avec différents matériaux

## Un jardin sans cabane ?

On peut aussi l'appeler abri, refuge, resserre, cabanon...

Il emprunte parfois aux matériaux les plus hétéroclites, hors d'âge et de service, ou bien sort directement d'un magasin spécialisé, livré avec notice de montage, pointes et vis comptés au plus juste, en bois « traité » à cœur, ce que veut attester sa couleur verdâtre et sa texture encore humide.

Ce n'est peut-être qu'une exception, mais je connais une autre cabane : Et sa réalisation ne doit rien au hasard : Tout d'abord, le bois : En droite ligne d'une vraie scierie, travaillant le bois local, et choisi par un connaisseur.

Et, en aval, il y a eu le projet : Intégralement conçu, jusque dans les moindres détails, minutieusement, sans la moindre aide technique, avec pour seuls outils un papier, un crayon, un mètre, et pas mal de temps et de réflexion.

La deuxième étape a été le stockage correct du bois, pour qu'il sèche pendant une année dans les conditions idéales, afin de



**CABANE.** On peut aussi l'appeler abri, refuge, resserre, cabanon...

ne pas se déformer, ni cintrer. Recouvert, mais pas trop, que l'air circule correctement. Le terrain étant inondable, hélas, des plots en ciment ont été montés sur place, à l'aide de coffrages en bois.

Ensuite, le grand ouvrage : Le « grand architecte », croquis en main, a travaillé méthodiquement. A-t-il eu de l'aide ? Oui, lorsqu'il estimait qu'elle lui était nécessaire, le plus ardu étant l'installation du toit, dont il a choisi en personne les matériaux.

Le gros œuvre étant terminé, place à l'aménage-

ment et l'embellissement : Il y a urgence, dit-il, à lasser en une seconde couche avant l'arrivée du froid. Et pendant les travaux, la création continue : La terrasse couverte a reçu des rambardes en bois poncé, ornementées de treillis en tiges de bambous. Devant la terrasse, une grappe-pieds originale, capsules de bière clouées à l'envers sur un panneau de bois... Très efficace !

Une cabane... Un havre de paix, un lieu de joyeuses retrouvailles entre amis au jardin... Un coin de bonheur, en somme. ■

Économisez de 1500 € à 7000 € (!)

À CEYRAT, Quartier Boisvallon

VINCI IMMOBILIER

VINCI IMMOBILIER PROMOTION - RCS NANTERRE B 33788309. La représentation des prestations est illustrative et ne constitue pas un contrat. Les informations relatives à la promotion sont disponibles sur le site www.vinci-immobilier.com. Programme faisant l'objet d'une demande de label BBC - Effinergie® RT 2005, délivré par un organisme agréé par le Ministère de la Transition Écologique et du Développement Durable. Construction éligible au dispositif de la Loi de Transition Écologique n° 789 du 10/10/10.



Standing et vue d'exception du 1 au 5 pièces terrasses

Soyez les premiers à réserver !

Vendredi 29 et samedi 30 octobre 2010

Dès 10h

Rendez-vous : Espace culturel et Congrès Henri Biscarrat Avenue Jean Baptiste Marrou à CEYRAT Ouvert de 10h à 18h NON STOP

RENSEIGNEMENTS 7 JOURS/7  
0 811 555 550\*  
www.vinci-immobilier.com

essenciel QUARTIER BOISVALLON

# Puy-de-Dôme → Périple

**VOYAGE À VÉLO** ■ De Lima à Ushuaïa, dans la roue du cyclopede Pierre Robin pour un périple de 7.000 km

## Plein les yeux dans le désert de Lipez

**Pierre Robin poursuit sans relâche son périple vélocypédique et nous livre ses coups de cœur.**

**L**e Lipez, plein les yeux. Détruit, cassé, le moral dans les chaussettes, c'est tout ce qui reste du cyclopede après la traversée du désert de Lipez à San Pedro d'Atacama. Mais revenons au point de départ, Saint Juan, Bolivie, porte sur l'inconnu. Que faire ?

Les uns affirment que c'est possible en vélo et l'ont fait, les autres que non. Je ne sais quelle décision prendre. Je consulte les dignitaires pré-colombiens de la nécropole de San Juan qui en rient encore dans leurs tombes de lave millénaire. Plus pragmatique un chauffeur affirme que par Alota et Vilamar il ne devrait pas y avoir de problème. J'y vais ! Le salar de Chiguana est démesuré. La gigantesque langue de sel écarte la cordillère aux nuances de brun violet pour gagner son horizon. Quelques vigognes broutent là où il n'y a rien et s'enfuient à mon approche. Puis c'est l'accès avec poussage



LA LAGUNA COLORADA STAR DU DÉSERT DE LIPEZ. Un paradis pour flamants roses.

dans le sable, 2 km en une heure, à la piste internationale qui grimpe droit à 4.400 m sur les pentes du volcan Olliaga. J'y plante ma tente. Ce n'est pas le petit panache de fumée blanche qui s'échappe de son sommet qui me réchauffera. Je quitte la piste roulant par l'est et rejoins Alota sans difficultés si ce n'est quelques poussages

sableux. La descente sur ce village est de toute beauté. Des rocs rouges, rongés par le vent me font une haie d'honneur.

Un accueil chez l'habitant permet de partager un peu de la vie locale et de Quinoa, céréale de l'altiplano aux multiples vertus. Le lendemain, j'atteins le village minier de Vilamar par le passage à gué de la lagune d'Alota que lamas et oiseaux en

tout genre se partagent.

Puis c'est la consternation, un éboulis de rochers sert de piste et est impraticable. Je vais m'y tortiller les chevilles, ma pédale mordre mes mollets durant des heures où je m'obstine à avancer n'ayant d'autre solution. Mon insolente chance s'appelle Doroteo alors que je m'apprête à camper. Il me fera découvrir

lors des 80 km restants quelques-uns des plus beaux paysages du monde. La lagune colorada qui étale son pourpre paradis pour flamings sur le banc du sel et le bleu profond, les thermes de Polques au bord de la lagune Chalviri, le sol de Mañana qui crache le soufre, puis la lagune verte au pied du géant

Licancabur et la laguna blanca où je passerai une nuit sans sommeil paralysé par le froid. Oui, j'en ai pris plein les yeux et ça le vaut bien ! ■

**Rubrique.** Pour des raisons techniques nous n'avons pu publier cette rubrique dans notre dernière édition dominicale. Elle retrouvera sa place dans notre édition de dimanche prochain.

## La Bolivie aux deux visages

**La Bolivie aux deux visages. Abordé par un touriste (complice) qui me met en confiance, je n'ai pas de doute sur les deux agents de l'immigration qui, cartes en main ( falsifiées ), veulent me soumettre à un contrôle de routine.**

Embarqué par un (faux) taxi et conduit dans une petite rue déserte, je suis délesté de tout ce que j'avais. En difficulté alors que je poussais mon attelage vélocypédique dans de gros cailloux, je fais connaissance avec Doroteo Lauzaya chauffeur et guide touristique qui rejoignait à vide la frontière chilienne. M'excusant d'avoir été contraint de placer mon argent, mais l'assurant d'une gratifica-



**DOROTÉO LAUZAYA.** Chauffeur et guide touristique Bolivien de Uyuni

tion, il me prit à son bord avec confiance pour me faire franchir l'ultime enfer minéral et accéder aux sublimes paysages du sud Lipez. Je garde en moi ces deux visages, l'un bon, l'autre truand. Ainsi va la vie et celle du cyclopede, espèce non protégée, n'y échappe pas ! ■

### FCEYRAT

#### FAMILLE ■ Conférence petite enfance

Demain 5 jeudi novembre, à 20 h 30, salle polyvalente de Courmon-d'Auvergne, conférence-débat sur : « Vite, dépêche-toi ! Gestes et paroles au quotidien ». Ce débat organisée par les relais assistantes maternelles du Puy-de-Dôme sera animé par Jean Epstein, psychosociologue. Il est destinée aux assistantes maternelles du département, aux parents, aux élus, aux professionnels de la petite enfance des structures, sans oublier la Caf et le Conseil général. L'objectif est de faire réfléchir sur les conséquences de certains gestes du quotidien, de les repérer et d'éviter ces douces violences. ■

#### HUMANITAIRE ■ Les anciens et les amis de la Casamance sur le départ

Les participants de l'association au raid humanitaire 2010 quitteront Olby, le vendredi 5 novembre, autour de 9 heures. Le convoi fera étape le même jour, vers 10 h 30, place de Jaude, à Clermont-Ferrand. ■

#### AGRICULTURE ■ Permanences de l'Adasea

Bastien Bernard tiendra une permanence le lundi 8 novembre, à la mairie d'Arllanc, de 9 heures à 12 heures, sur rendez-vous pris par téléphone au 04.73.44.61.20 au plus tard le vendredi 5 novembre au matin. Bruno Mauge tiendra une permanence le mercredi 10 novembre à la mairie de Manzat, de 9 heures à 12 heures. ■

#### ASSOCIATIONS ■ Rhin et Danube Puy-de-Dôme

La prochaine réunion mensuelle aura lieu le jeudi 4 novembre, à 15 h 30, Maison des associations, rue des Saules, à Chamalières. ■

#### Combattants de moins de 20 ans du Puy-de-Dôme

La prochaine réunion bimestrielle aura lieu le mercredi 10 novembre, à 14 h 30, à la mairie d'Aubière (salle Pinot, 3<sup>e</sup> étage). ■

**Grand Prix des Médias**  
la montagne  
Meilleur quotidien de France 2010

**Élu meilleur journal de France !**

500 millions pour édoirer l'avenir des jeunes  
Paris. Les statuts de 20 ans prochainement...

**LA MONTAGNE**  
... l'aveu des femmes

# Puy-de-Dôme → Société

**CANTONALES MARS 2011** ■ Deux tiers de nouveaux venus dans la liste socialiste aux prochaines départementales

## Le nouveau visage du socialisme puydômois

**Coup de jeune dans la nouvelle équipe socialiste qui part à l'assaut du département. Avec en prime la ferme intention de passer à autre chose !**

**Arnaud Vernet**

Dans toute la France, le PS lance ces jours-ci sa campagne pour les élections cantonales de mars prochain. Un rendez-vous électoral essentiel et plein d'espoir pour le grand parti de gauche à quelques mois d'un des plus vastes mouvements de contestation sociale de ces dernières années, et qui prendra d'autant plus d'importance qu'il s'agira de la dernière élection avant le choc des présidentielles de 2012.

### Le passé...

Mais dans le Puy-de-Dôme, cet événement prend évidemment un caractère particulier... qui ne manquera pas d'être rappelé, samedi à Cébazat, au Domaine de la Prade où était organisée une journée de présentation des candidats. Nombre de ces derniers, notamment ceux



**LA PRADE.** À gauche du président de groupe, Alexandre Pourchon, les candidats socialistes aux prochaines cantonales. FRANCK BOILEAU

qui ont connu la période

bénie ou le PS régnait sans partage sur l'assemblée départementale, n'ont d'ailleurs pas manqué de rappeler cette douloureuse situation qui fait du Puy-de-Dôme un cas à part dans l'Hexagone : il y eut bien sûr le souvenir ému de Pierre-Joël Bonté, ancien président du Conseil général, et aussi, par glissement, ce que cette

assemblée est advenue par la suite : « politique du copain copain », « situation anormale », etc. Le président en cours, élu sous la bannière socialiste, mais exclu avec son équipe peu après, a du entendre ses oreilles siffler au moment où s'exprimaient ses anciens camarades.

Pour autant, Alexandre Pourchon, président du groupe « légitimiste »,

n'aura pas voulu faire de ce moment un exercice de canardage : « C'est derrière nous », explique-t-il, préférant mettre l'accent sur « un projet pour dix ans auquel nous mettons la dernière main » et surtout sur « les nouveaux visages » qui témoignent, selon lui, d'un renouvellement sain dont le département semble en effet avoir besoin. Et ces nouveaux,

qui représentaient de fait l'essentiel de l'équipe - 13 sur les 20 candidats - n'ont pas, de fait, évoqué le passé. Casse du gouvernement, destruction des acquis sociaux... mais également des situations délicates sur le terrain comme la disparition des services publics, périurbanisation galopante... ces candidats quadragénaires, trentenaires même

pour certains d'entre eux, ont amené un vent de fraîcheur dans un groupe porté par un légitime optimisme : alors que des ralliements d'anciens dissidents sont en cours, (cantons de Beaumont, Cournon et Pont-du-Château), et que d'autres discussions se poursuivent ailleurs, un bon résultat en mars prochain pourrait donner au groupe socialiste, sinon l'inatteignable majorité, un avantage déterminant. ■

(\*) La désignation du chef de file socialiste, candidat à la présidence du Conseil général, aura lieu le 2 décembre.

### LES CANDIDATS

**AMBERT** : Claire Magaud. **BILLOM** : Pierre Guillon. **BOURG-LASTIC** : Gilles Battut. **CHAMALIERES** : Marion Canales. **CHAMPEIX** : Luc Tixier. **CLERMONT NORD-OUEST** : Michèle André. **CLERMONT OUEST** : Philippe Bohélay. **CLERMONT SUD-EST** : Sylvie Maisonneuve. **CLERMONT SUD-OUEST** : Dominique Briot. **COMBRONDE** : Sébastien Guillot. **ISSOIRE** : Laurys Le Marrec. **LA TOUR D'AUVERGNE** : Jean-Pierre Andraud. **LEZOUX** : Florent Monyeron. **PIONSAT** : Laurent Dumas. **RIOM EST** : Jean-Claude Zicola. **SAINT-GERVAIS** : Bernard Favier. **SAINT-REMY-SUR-DUROLLE** : Olivier Chambon. **TIERS** : Frédéric Loubrey. **VEYRE-MONTON** : Catherine Souchail. **VIC-LE-COMTE** : Roland Blanchet.

### DE LIMA À USHUAIA, DANS LA ROUE DU CYCLOPÈDE PIERRE ROBIN

## Argentine, de déserts en vallées fertiles

**Pierre Robin poursuit sans relâche son périple vélocypédique, de Lima à Ushuaia, et nous livre ses coups de cœur.**

Argentine du nord-est, de déserts en vallées fertiles. Près de 1.800 km séparent le « Paso Jama », à la frontière nord avec le Chili de Mendoza centre andin d'Argentine. Faire la synthèse de ce long parcours tient pourtant en trois mots clés : Route, c'est le lien économique et touristique entre ces régions isolées ; Colonisation, c'est le constat historique, religieux et culturel ; Patrie c'est l'attachement passionnel en ciel et blanc à ce pays.

### Cactus candélabres

Ma route elle file souvent en longues lignes droites de 70 km qui ondulent à travers des plateaux désertiques de sel, les grandes salines de Jama, de sable à Amaicha del Valle, de rocs recuits par le volcanisme à Hualfin ou entre des taillis rabougris parsemés de « cardones », cactus candélabres, vers San Juan. La



**PATRIMOINE.** L'église San Bernardo de Salta, chef-d'œuvre de l'architecture coloniale hispanique.

nature fait le spectacle. Elle vous livre une profusion de polychromie minérale à Purmamarca ou à

la Conchas avant Cafayate et après Hualfin. Des passages étroits, « quebradas » ou gorges, relient ces

différentes strates entre eux et débouchent sur des vallées verdoyantes comme celle de Lerma.

### Architecture flamboyante

La vie reprend d'un coup et les villages s'animent au rythme lent de ce far-west argentin à Cafayate, Santa Maria, Belen, San Blas. Au contraire elle explose dans le capharnaüm des commerces et de la circulation à Jujuy, Salta, San Juan ou Mendoza, les capitales régionales. Navire ivre de soleil dans la journée, je suis le capitaine d'un équipage qui ne rencontre personne sur cette mythique Route 40.

Les villages même se débrouent au fil fantaisiste des kilomètres indiqués, pour accorder à la longue un modeste repos chez l'habitant. Colonial, c'est son passé de conquête espagnole religieuse et guerrière. Il livre aujourd'hui une architecture flamboyante à Salta avec de beaux exemples de baroque hispanique dans toute la ville. L'église San Francisco en est le fleuron. Mais c'est aussi l'expropriation des terres des In-

diens Diaguita au profit de grands propriétaires terriens qui ont fait pousser avec l'irrigation dans les années 1850 une vigne magnifique.

Elle donne aujourd'hui sa richesse aux villes de Cafayate, San Juan et Mendoza. Patriotisme, c'est le ciment de la réconciliation entre toutes les peuplades déplacées à Chilecito et Buenos Aires. C'est bien sûr le foot et les « camisas azul et blanca » maillots de l'équipe nationale argentine aux deux

étoiles, fièrement portés. Ce sont aussi les drapeaux sur tous les lampadaires et les balcons des maisons, C'est la ferveur vécue par ce peuple argentin cosmopolite lors des obsèques de son ancien Président Nestor Kirchner. Alors, comme les tornades de sable qui dansent, tourbillonnent et s'évanouissent comme des fantômes dans la chaleur du désert, il en a fini avec son passé. Je quitte l'Argentine pour à nouveau le Chili. Mais c'est une autre histoire... ■

### Marché San Miguel le ventre de Salta

Mercado San Miguel, le ventre de Salta. Le commerce a son éthique. Mais le commerce frénétique ? Rendez-vous au marché San Miguel à Salta Argentine, un vendredi soir, il y a spectacle. Clients fortunés, pauvres ou indigents, tous sont emportés d'étal en étal par cette ronde à mixer. La foule roule et s'enroule autour des couleurs et des effluves. Les vendeurs vous haranguent de leurs comptines. Et si le remous du courant vous dépose dans un coin, les rabatteurs vous saisissent et vous replacent dans le flot jusqu'à ce que vous cédiez. Alors installés à une table pour goûter les meilleures empanadas, chaussons de viande et de légumes, ou tamales, pâte de maïs cuite à la vapeur dans sa feuille, vous verrez se succéder à vos pieds les cirqueurs de chausures, saisir votre poignet les vendeurs de montres ou vous vêtir du maillot de Messi, le tout dans un joyeux tintamarre sur fond de télévisions sur le foot. Si ventre affamé n'a pas d'oreille, le marché s'endort, sourd et repus. ■